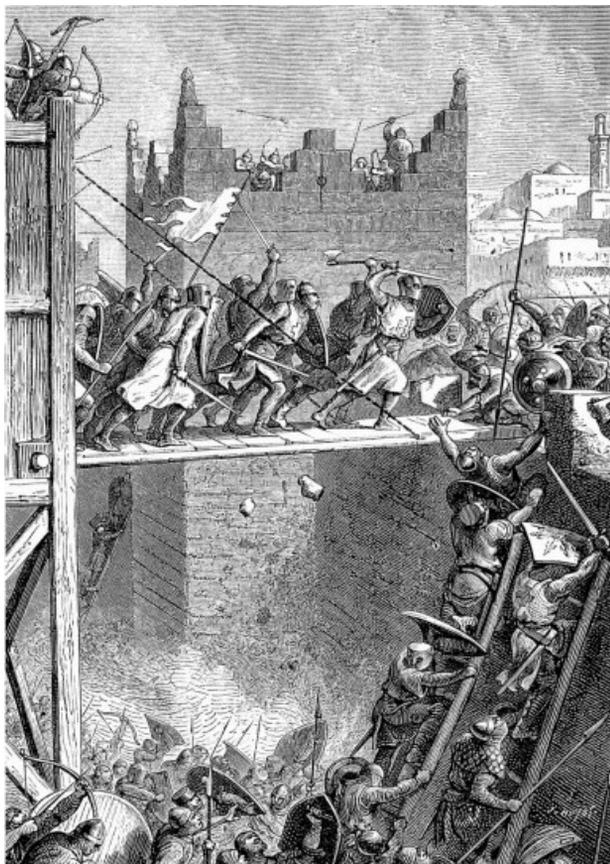


La Voix des Francs-Catholiques



*Prise de Jérusalem par les Francs,
menés par le chevalier Godefroi de Bouillon
14 et 15 juillet 1099*

N°3

Gesta Dei per francos

ÉDITORIAL

La Voix des Francs s'est faite entendre puisque plusieurs parlent de nous, en particulier *Lectures Françaises*, à qui nous consacrons une réponse amicale.

Le nombre de nos abonnés continue de croître. Vous pouvez nous aider à l'augmenter en nous faisant connaître autour de vous, ou en abonnant vos proches. *La Voix des Francs* est une arme d'apostolat, de reconquête catholique, de lutte contre le mensonge organisé par la presse, les médias et les mauvais livres.

À une époque où les postes de commandement des institutions sont occupés par des renégats, qui favorisent l'erreur et le vice, les bons livres des bons maîtres sont devenus plus qu'indispensables pour résister dans la vérité et la vertu, en attendant une restauration d'une autorité digne de ce nom. Les générations passent, mais les livres demeurent et se transmettent de génération en génération. Ce qui est écrit dans les livres passés ne peut pas être falsifié, ou tout au moins difficilement : *quod scripsi, scripsi*.

Nous sommes heureux de vous faire connaître de plus près le comte Emmanuel de Malynski, trop peu connu malheureusement, malgré l'importance et la qualité de ses analyses sur l'histoire contemporaine. Ce n'est pas dans les manuels scolaires formatés par ceux qui ont intérêt à cacher et à déformer un certain nombre de faits, que vous trouverez de telles analyses !

Parler d'un tel auteur était aussi l'occasion de rappeler, peut-être de corriger pour certain, ce que l'on entend par antisémitisme.

Enfin, dans la série des articles sur Joseph de Maistre, notre rédacteur nous dévoile la perfidie de l'idée de tolérance que l'on invoque sans cesse au dessus de la charité même.

Nous vous souhaitons un saint temps de Noël et une heureuse année remplie de saintes lectures.

Bruno Saglio

RÉPONSE AMICALE À LECTURES FRANÇAISES

La revue *Lectures Françaises*, n°595, novembre 2006, vient de faire paraître un article¹, dans la rubrique *La vie des livres*

¹ « Nous signalons la naissance d'un nouveau confrère : *La Voix des Francs* (n°1, juillet 2006, BP 80, 33410 Cadillac. Abonnement : 30 ₣ Étranger : 50 ₣). C'est une publication trimestrielle, format 14,5 x 20,5 cm de 60 pages qui se présente comme « l'organe de diffusion des Éditions Saint-Remi ».

Au sommaire de ce numéro 1 figurent trois études : De la prédilection divine de la France – L'évolution, une théorie en crise, reprenant le titre d'un célèbre livre de Michael Denton – Joseph de Maistre.

Cette maison d'édition s'est spécialisée, depuis quelques années, dans la réimpression en fac-similé d'une grande quantité de livres catholiques qui étaient devenus très difficiles à trouver (c'est ainsi qu'en 8 ans, 600 titres ont été réédités).

Selon son directeur Bruno Saglio, cette action est menée pour se « battre contre l'invasion des mauvais livres et des mauvais maîtres. Il faut prendre conscience de l'urgence de reconstituer ces bibliothèques familiales ou scolaires que l'on trouvait autrefois dans les bonnes familles et les bonnes écoles ».

En tant que professionnels du livre, nous nous permettons deux ou trois observations au sujet de ces réimpressions. Elles sont certainement utiles, car elles permettent de mettre à la disposition du public ces excellents livres qui resteraient enfouis dans les oubliettes, en mettant à profit l'utilisation des technologies modernes de l'informatique. Mais en tant que professionnels du livre, nous considérons que l'on ne peut leur appliquer la dénomination d'édition, mais plutôt celle de reproduction de textes utiles pour la curiosité. Et la culture d'une minorité de lecteurs.

Un éditeur se doit de mettre à la disposition du public des livres tirés en nombre suffisant pour répondre à la demande des lecteurs, et les faire connaître par une publicité nécessaire afin de susciter les achats et les commandes. De plus, il se doit de proposer des ouvrages bien présentés et clairement lisibles. Or, il faut bien reconnaître que les réimpressions contemporaines de livres anciens sont souvent d'une qualité moyenne (caractères d'imprimerie quelquefois difficiles à lire, présentation serrée et peu agréable, brochage par feuilles encollées parfois défectueux entraînant des pages qui se détachent, etc).

Enfin, en tant que libraires, les tirages étant effectués (par souci d'économie) en nombres limités, au fur et à mesure des demandes, nous nous trouvons confrontés à des délais de livraison qui mécontentent les clients qui, eux, demandent à recevoir très rapidement leurs commandes. Cette technique de reproduction des textes est assurément utile, mais par déontologie professionnelle, nous demandons à ses promoteurs et utilisateurs de ne plus lui appliquer

par Jérôme Seguin, pour signaler la nouvelle parution de notre périodique *La Voix des Francs*. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu nous faire connaître à ses lecteurs.

A cette réclame succède malheureusement une série de critiques sur notre maison d'édition, les éditions Saint-Remi, qui sont parfaitement injustes et particulièrement mal placées comme nous allons le démontrer.

Voici en résumé les reproches que Lectures Françaises formule contre nos éditions :

1. Il ne s'agit que de reproduction en fac-simile
2. De mauvaise qualité (impression et reliure)
3. Tirages limités
4. Délais de livraison trop longs
5. Utiles pour la curiosité d'une minorité de lecteurs

Nous nous proposons de répondre à chacune de ces affirmations, pour en montrer la fausseté.

1. Nous avons réédité en effet plus de 600 titres, dont certains en 42 volumes comme *l'Histoire Générale de l'Église* de Daras, comme d'autres en 32 volumes (*œuvres complètes de Saint Alphonse de Liguori*) sans parler des 20 volumes des *Petits Bollandistes* de Mgr Guérin. Parmi ces 600 titres, plus de 100 ne sont pas en fac-simile mais entièrement recomposés, avec parfois des index de noms reconstitués, de nombreuses notes de références rajoutées, et de nombreuses citations en latin et en grec fidèlement retranscrites ; un véritable travail d'éditeur. Citons quelques titres ainsi retravaillés : de Mgr Gaume, *Le Signe de la Croix*, *l'Angelus*, *l'Eau Bénite*, *Le Traité du Saint-Esprit*, etc..., de Joseph de Maistre, *Les Soirées de Saint-Petersbourg*, *Considération sur la France*, etc.

Parmi ces ouvrages recomposés, nous insisterons spéciale-

le terme d'édition ! Nous savons que ces quelques propos vont provoquer mécontentements et grincements de dents mais nous tenions à les exprimer pour la défense de notre profession ! »

Lectures Françaises, n°595, novembre 2006,
SA DPF, Rigault, 86190 Chiré-en-Montreuil

ment sur les titres suivants qui sont des succès de librairie pour ceux-là mêmes qui nous critiquent ainsi : *La Révolution Mondiale, complot contre la civilisation* de Mme Nesta Webster qui figure au 18^{ème} rang actuellement des meilleures ventes de SA DPF. N'oublions pas aussi notre édition originale de *Le Judaïsme et le Vatican* de Léon de Poncins. Nous sommes les seuls à avoir édité en français cet ouvrage clé qui dénonce bien l'action des juifs au concile Vatican II. SA DPF nous en a commandé plus de 500 exemplaires depuis notre première édition. Nous venons d'éditer aussi la traduction française de *2000 ans de complot contre l'Église* par Maurice Pinay en deux volumes, qui sera certainement un livre à succès, il démontre toute l'action de subversion des juifs talmudistes dans le monde au cours de l'histoire jusqu'en 1965. *La Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après le Cal Pie*, par Théotime de Saint-Just, est aussi un livre qui nous est très demandé. Nous revendiquons donc notre dénomination d'éditeur au sens strict où l'entend *Lectures Françaises*¹.

En ce qui concerne les livres en fac-simile, nous avons investi depuis plus d'un an dans un matériel très coûteux et très performant pour la numérisation des livres anciens et leur reproduction la meilleure possible. Les résultats sont surprenants, si bien que l'on pourrait se méprendre pour savoir si le fac-simile en est bien un ou une réédition recomposée. Il faut bien comprendre cependant que la qualité du fac-simile dépend de la qualité de l'original.

C'est ainsi que nous avons donné à SA DPF la possibilité de diffuser en particulier les œuvres complètes du conte Emmanuel de Malynski et de Léon de Poncins en fac-simile, à des conditions très avantageuses ; chose que SA DPF a accepté pour son plus grand bénéfice. Nous avons reçu d'ailleurs les plus vives félicitations de lecteurs, clients de SA DPF à ce sujet. Nous ne comprenons donc pas pourquoi *Lectures Françaises* s'applique à couper une des branches sur laquelle SA DPF est assise.

¹ Ajoutons que d'autres maisons d'édition de renom pratiquent le fac-simile, pourquoi *Lectures Françaises* ne leur a-t-elle pas fait les mêmes reproches ?

2. La qualité et la solidité de nos reliures sont désormais acquises depuis plus de 5 ans. Nous garantissons la solidité de nos reliures, grâce à notre thermo-reliureur professionnel, il est impossible de défaire les pages sans déchirer le papier. Du reste les centaines de clients et les dizaines de librairies qui nous commandent régulièrement le savent bien. Nous n'avons aucun retour de livres de la part de nos clients pour ce motif, tout le monde est très satisfait¹.

Si donc nos livres étaient si fragiles et de si mauvaise qualité, cela se saurait et nous n'aurions pas tant de succès².

3. Nos tirages ne sont pas limités, mais illimités. C'est ce que permettent les nouvelles technologies, l'impression à la demande, sans jamais avoir de rupture de stock. C'est un progrès formidable pour le monde des librairies par correspondance, qui n'ont plus besoin d'investir dans des stocks qu'elles ne sont pas sûres de vendre.

C'est la solution de confort financier que nous proposons à toutes les librairies qui le souhaitent : investissement 0 €, il leur suffit de nous donner un ordre d'expédition à leur client, que nous honorons rapidement. C'est ainsi que n'importe quel libraire, en particulier SA DPF, peut du jour au lendemain enrichir son catalogue de 600 titres sans verser un centime. C'est ce que font les librairies DFT, litoo.com ou Amazon.fr.

SA DPF a souvent appelé au secours ces derniers temps pour des problèmes financiers, cette solution serait pourtant un vrai

¹ Pour apporter une preuve impartiale, ajoutons que nous sommes évalués sur le site de vente amazon.fr, où nos livres sont en ventes. Nous avons reçu 100% d'évaluation positive sur les 51 dernières évaluations. Voici les trois dernières : 5 sur 5: "tres bon vendeur"

Date: 2006/12/13 Evalué par l'acheteur : V. I.

5 sur 5: "Livraison à temps et en bon état + livre excellent, que je recherchais."

Date: 2006/12/12 Evalué par l'acheteur : Pierre T.

5 sur 5: "Excellent !"

Date: 2006/11/10 Evalué par l'acheteur : insixdays

² Depuis le mois de mai, les ESR ont livré plus de 6000 livres.

remède. Imaginons une minute un catalogue de SA DPF avec une cinquantaine de titres bien choisis et mis en valeur, de nos éditions, nous croyons que cela serait un franc succès.

4. Quant aux délais de livraison de 15 jours maximum, souvent c'est une semaine, voire moins, cela est tout à fait raisonnable pour la vente par correspondance, et cela ne dérange personne d'autre que SA DPF.

5. Nous déplorons fortement l'appréciation sur le fond que *Lectures Françaises* fait sur nos choix d'éditions : « Utiles pour la curiosité » et pour « la culture d'une minorité de lecteurs ». Nous avons monté cette maison d'édition pour remettre à la disposition des lecteurs tous les livres catholiques de formation doctrinale, philosophique, théologique, historique, politique, littéraire, les livres qui constituent la mémoire de la France.

Nous regrettons que pour *Lectures Françaises* les Saint-Thomas d'Aquin, Saint Alphonse de Liguori, Cardinal Pie, Mgr Delassus, Mgr Jouin, Mgr Gaume, Mgr de Ségur, abbés Lémann, abbé Maistre, Dom Guéranger, Mgr Guérin, Poncins, Malynski, Joseph de Maistre, Gougenot des Mousseaux, Marquis de la Franquerie, etc., soient utiles seulement pour la curiosité, et pour la culture d'une minorité de lecteurs.

Notre ambition est de faire prendre conscience que toute cette littérature est **FONDAMENTALE POUR TOUS LES CATHOLIQUES**, ce qui est bien le contraire de leur appréciation.

Tous ces livres que nous ressortons du tombeau ont été soigneusement détruits par l'ennemi au cours des 100 dernières années ; **ils sont comme le testament de la civilisation chrétienne en ces jours de ténèbres, le flambeau à transmettre aux générations naissantes, pour qu'elles soient armées afin de résister en gardant la vraie foi, en attendant l'heure de Dieu pour reconstruire une société catholique.**

Dans les temps actuels, avec le peu de soutien que nous avons de l'État et des institutions, nous privilégions le fond sur la forme¹. La sauvegarde de la mémoire de la France était devenue indispensable. Ayant sauvegardé le fond nous travaillons maintenant petit à petit, faute de moyens financiers, à améliorer la forme.

Nous demandons donc à *Lectures Françaises*, un droit de réponse, par la publication de ce présent article dans leur prochain numéro.

Nous rappelons que tous ceux qui souhaitent nous commander nos livres peuvent le faire par SA DPF (Rigault, 86 190 Chiréen-Montreuil.)

Bruno Saglio,
Directeur des Éditions Saint-Remi

¹ Précisons toutefois, que tous nos livres peuvent être commandés en reliure artisanale cousue, dos cuir ou plein cuir, gravure or, à condition d'y mettre le prix.

LE COMTE EMMANUEL MALYNSKI

THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE CATHOLIQUE ET OCCULTE
CONNAISSEUR HORS PAIR DE LA SYNAGOGUE DE SATAN

Les Éditions Saint-Rémi viennent de rééditer l'œuvre fondamentale du **Comte Malynski** : 29 volumes composent la collection *La Mission du Peuple de Dieu* ; sept autres volumes complètent cette fresque monumentale, ensemble unique dans toute l'histoire de la littérature mondiale relative à la Contre-Eglise.

Ces ouvrages quasi introuvables en éditions originales étaient parus de 1922 à 1934 aux Editions Hispano-Françaises de la Librairie Cervantès, à Paris, et furent imprimés par F. Paillart à Abbeville. On ne conçoit pas qu'une œuvre aussi fondamentale – même si elle ne fut tirée qu'à un nombre restreint d'exemplaires et que certains titres aient été mis au pilon – ait pu disparaître sans l'aide d'individus acharnés à sa perte !

En dehors de ces 36 volumes uniques en leur genre, Emmanuel Malynski a écrit en collaboration avec **Léon de Poncins** un ouvrage intitulé *La Guerre Occulte. Juifs et Francs-Maçons à la conquête du Monde* qui parut en 1936.

Agé et fatigué par une grave opération, E. Malynski avait demandé à son ami – dont il fut le maître en « science de la Contre-Eglise » - de terminer cet ouvrage qu'il ne se sentait plus capable de mener à son terme. Muni des observations, notes manuscrites, articles et livres que lui avait fournis son ami, Léon de Poncins s'acquitta de cette tâche et acheva l'ouvrage qui traite de l'histoire secrète de la subversion, une histoire terrible qui n'avait jamais été écrite mais qui commençait à s'entrouvrir.

E. Malynski collabora en outre à la revue dirigée par Léon de Poncins : *Contre-Révolution* qui parut avant-guerre, d'abord en

Suisse, puis en France car les services des douanes – à la solde du pouvoir – empêchaient que les exemplaires suisses ne parviennent dans notre pays...

Mais avant toutes choses, qui était le **Comte Emmanuel Malynski** dont la biographie est assez difficile à retracer ? Nous allons le demander à Léon de Poncins qui fut à la fois son élève et son confident :

«Le Comte Emmanuel Malynski est décédé après une longue maladie le 17 mai 1938 à Lausanne (Suisse).

Ce pionnier de la contre-révolution passa trente années de son existence à observer sur place, à travers le monde, l'évolution du mouvement révolutionnaire moderne et mit au service de cette observation une intelligence d'une lucidité presque visionnaire. Né et élevé en Pologne russe à une époque où l'organisation sociale était encore presque féodale, il vit la naissance et le développement du bolchevisme. Pratiquement il vécut ainsi plusieurs siècles d'histoire, car cette évolution débuta chez nous à la Renaissance pour n'acquiescer son plein épanouissement qu'après la Révolution Française. Il vit sur place l'effondrement du tsarisme et assista en témoin au triomphe du bolchevisme.

Redevenu polonais à la suite de la reconstitution de la Pologne, il suivit l'application des réformes agraires d'après-guerre. Homme de sport, escrimeur réputé, pilote de la première heure (brevet de pilote n° 209), parlant et écrivant plusieurs langues avec une égale perfection – il n'y a qu'à lire ses ouvrages directement écrits en français ! – doué d'une culture prodigieuse et universelle, il n'est pour ainsi dire pas un seul coin du monde qu'il n'ait visité et étudié. Des Indes au Japon, il a parcouru l'Asie millénaire avant qu'elle ne fût complètement bouleversée par le contact de l'Occident.

Il a observé sur place, en Amérique, les étapes du capitalisme et de l'industrialisme triomphants. Il a connu tous les principaux ghettos d'Europe Orientale ; il a vu ceux de New-York et il est allé en Palestine observer le sionisme à l'œuvre.

Il a regardé toutes choses avec l'objectivité d'un penseur qui observe «sub specie aeternitatis» et ses conclusions sont parmi les plus profondes qui aient été formulées sur la crise du monde moderne.

Des années à l'avance il a prévu et annoncé tout ce qui se réalise au-

jour d'hui, tellement en avance sur la pensée contemporaine qu'il est alors resté incompris. Un des tout premiers, avant même les célèbres études de Max Weber et de **Werner Sombart**¹, il a saisi l'essence profondément judaïque du capitalisme moderne et démontré les affinités qui l'unissent au bolchevisme...

Un des tout premiers, il a su voir l'appui involontaire que certains nationalismes suraigus apportaient à la subversion internationale.

Un des tout premiers, il a pénétré l'essence métaphysique du mouvement révolutionnaire, montrant qu'il s'agissait d'une guerre religieuse, du choc séculaire et international de deux conceptions antagonistes du monde².

En 1935, vieilli et affaibli par une grave maladie, il m'avait confié la tâche de continuer et de mettre au point son œuvre interrompue. De notre collaboration est née «**La Guerre Occulte**», me réservant de la compléter par un nouvel ouvrage qui sera l'étude des principes révolutionnaires eux-mêmes ».

Par sa critique du monde moderne, telle une lampe attirant les papillons de nuit, E. Malynski n'a pas manqué d'attirer l'attention des ésotéro-occultistes évoliens-guénoniens³. De fait, plusieurs œuvres d'Emmanuel Malynski furent traduites en italien et éditées par les milieux proches de Julius Evola !...

Il est important de souligner cette tentative de récupération – il en fut de même pour Léon de Poncins⁴ – car ces deux auteurs

¹ Auteur de deux ouvrages fondamentaux : **Le Juif et la Vie Economique** et **Le Bourgeois**. Le premier de ces titres est disponible auprès des ESR.

² Ce que démontre remarquablement Mgr Gaume dans le t. I de son **Traité du Saint-Esprit** (ESR). Pratiquement toutes les œuvres de Mgr Gaume sont maintenant disponibles auprès des ESR.

³ Néologisme fabriqué à partir des noms des deux princes de la gnose au XX^e siècle : le français **René Guénon** et l'italien **Julius Evola** !

⁴ Dans l'ouvrage de Julius Evola «**Ecrits sur la Franc-Maçonnerie**», édité par les éditions gnostico-maçonniques Pardès, en 1987, figure une annexe intitulée : «**Léon de Poncins, un contre-révolutionnaire intégral**», due à la plume d'un gnostique chevronné : *François Maistre*. Alarmé par cette tentative de récupération, nous transmimes aussitôt ce document ennemi à Jean Vaquié, lui-même formé par Léon de Poncins... et notre ami rédigea une réponse bien

n'ont strictement rien à voir avec les milieux interlopes pétris de gnose antichrétienne. Emmanuel Malynski était catholique, et rien autre chose que catholique, et n'a en conséquence jamais pactisé avec l'erreur, que ces messieurs le veuillent ou non ¹ !

Les analyses d'E. Malynski sont, certes, une critique du Monde Moderne issu de la Révolution, monde qui cherche à s'édifier sans l'appui du Christianisme – d'où son anti-christianisme exacerbé – et qui cherche, suite logique, à instaurer un Nouvel Ordre des Siècles édifié sur les ruines de l'ancienne Société Chrétienne. Mgr Delassus l'a admirablement démontré dans sa *Conjuration Anti-Chrétienne* et ses *Pourquoi de la Guerre Mondiale* ².

Mais ce qui fait par-dessus tout l'originalité de l'œuvre d'Emmanuel Malynski, c'est sa haute vision-synthèse des événements et des systèmes créés par des hommes pervers pour asservir les autres hommes. Tel un aigle s'élevant à l'empyrée, E. Malynski analyse les causes, en déduit les conséquences et synthétise le tout en des raccourcis étonnants. Ses cours d'histoire économique-politico-religieux sont magistraux. Ils dépeignent avec la plus grande objectivité le combat des deux cités, l'affrontement de deux mondes antinomiques.

A la manière de Mgr Gaume, dans le premier tome de son *Traité du Saint-Esprit*, nous voyons évoluer les deux armées depuis l'Ancien Testament jusqu'aux années 30 et nous compre-

sentie qui parut dans le n° 157-158 de mars-avril 1990 de la revue *«Lecture & Tradition»*. La récupération échoua, l'entreprise ayant été tuée dans l'œuf... On ne pouvait pas ne pas réagir devant un tel danger !

¹ La récupération d'E. Malynski a été tentée par la revue gnostique *«Les Deux Etendards. Documents et Acteurs de l'Antimodernité»*, dirigée par Philippe Baillet, un des traducteurs français de l'œuvre de Julius Evola... Ainsi, dans le n°3 de mai-août 1989, on trouvait un dossier sur Emmanuel Malynski établi par François Maistre : *«Un Grand Contre-Révolutionnaire 'oublié' : Emmanuel Malynski»*, suivi d'un essai de bibliographie d'E. Malynski... Des textes extraits des œuvres d'E. Malynski étaient également publiés dans le même numéro !

² Titres réédités par les ESR.

nons les enjeux de la bataille.

Les synthèses de l'histoire universelle sous l'aspect métaphysique sont rares, excessivement rares. Des synthèses d'une telle qualité ne se trouvent que dans l'œuvre d'E. Malynski.

En lisant les œuvres de *Jean Lombard*¹ et d'*Epiphanius*², magistrales clés de compréhension de l'Histoire Universelle Occulte depuis la Renaissance, complétée par l'œuvre d'*E. Malynski*, on dispose des plus précieux éléments qui font voir l'histoire sous un autre jour que l'histoire misérablement naturaliste produite par l'université révolutionnaire depuis plus de deux-cents ans !...

Nous sommes en présence de la véritable histoire depuis Adam jusqu'à la fin du monde physique : celle du salut individuel pour chacun des hommes nés sur la terre et celui des Nations qui ne peuvent être jugées qu'en ce bas-monde.

Une histoire qui se soldera par le Jugement Dernier et montrera que Dieu est le seul véritable Maître de toute l'Histoire de l'Humanité ! NSJC, Roi des Nations, passera alors au crible tous les événements de l'histoire humaine et sa grille de lecture démontrera qu'Il dirige sans le moindre doute possible l'histoire du monde, que toutes les oppositions à Son Plan sur la Création auront concouru malgré elles à Son dessein et que seuls quelques rares hommes honnêtes auront compris les mouvements en apparence obscurs et chaotiques du fameux «sens de l'histoire» !

Emmanuel Malynski avait fort bien compris par ailleurs l'essence éminemment subversive du «*nationalisme*», phéno-

¹ Auteur d'une œuvre monumentale intitulée *La Face Cachée de l'Histoire Moderne*. Un seul tome est paru en français. L'édition complète en quatre tomes est parue en langue espagnole : *La Cara Oculta de la Historia Moderna*. Elle couvre la période 1453 – 1980. On la trouve chez «Diffusion de la Pensée Française».

² *Maçonnerie et Sectes Secrètes. Le Côté Caché de l'Histoire*, 800 pages, chez DPF.

mène issu de la Réforme et de la Révolution Française et qui, sous prétexte d'amour de la patrie, vit des peuples chrétiens se massacrer par millions pour le profit exclusif d'une très petite minorité d'apatrides. On comprend dans ces conditions que notre auteur n'ait pas eu les honneurs de la droite nationale ni de l'extrême-droite ; les briseurs d'idoles étant toujours très mal vus. Il aurait fallu revenir aux principes qui firent la Chrétienté d'antan, principes qui favorisaient l'union des peuples chrétiens et non pas les haines, les divisions, les guerres fratricides...

Emmanuel Malynski appartenait à cette race très rare d'esprits clairvoyants. Il était important de le souligner pour que nos lecteurs se saisissent en priorité des ouvrages de «*La Mission du Peuple de Dieu*», toutes affaires cessantes, et goûtent, tels de succulents mets, les analyses si profondes de notre auteur polonais.

Les «miracles» des éditions numériques permettent la reproduction de textes aussi rares que fondamentaux : autant en profiter !

Ernest Larisse

ANNEXE :

«SOMMAIRE DÉTAILLÉ DE L'ŒUVRE DU COMTE E. MALYNSKI»

La Mission du Peuple de Dieu

- *Tome 1 : L'erreur du Prédestiné (Première partie), 219 p., 1925 (octobre)* : 1. En guise d'introduction 2. La prédestination d'Israël 3. La trouvaille d'Israël 4. Les Prophètes et la captivité de Babylone 5. L'inspiration divine des Prophètes 6. La Jérusalem céleste et la Jérusalem terrestre 7. Le choix d'Israël 8. La littérature biblique 9. Le livre de Job 10. Le Cantique des Cantiques.
- *Tome 1 : L'erreur du Prédestiné (Deuxième partie), 174 p., 1925 (octobre)* : 1. Les deux Israëls 2. Talmud-Roi 3. L'Ambition Juive AMDG (*Ad Majorem Dei Gloriam*) 4. L'attente passionnée 5. La haine de la Synagogue 6. Les fils de Judas 7. Le châtiment d'Israël 8. Les juifs errants 9. Le duel judéo-chrétien 10. L'héritier du déchu.
- *Tome 2 : Le Réveil du Maudit (Première partie), 195 p., 1926 (avril)* : 1. Les serviteurs de la Loi 2. Les trois serments 3. Le féodalisme, le servage et l'individualisme chrétien 4. La petite famille chrétienne 5. La grande famille chrétienne – L'Eglise Catholique Romaine 6. La famille féodale 7. Le système féodal 8. L'Eglise et l'Empire – les Croisades 9. Le Moyen Age et la vie économique et politique 10. Les Juifs au Moyen Age.
- *Tome 2 : Le Réveil du Maudit (Deuxième Partie), 167 p., 1926 (avril)* : 1. La révolte, inspirée par le judaïsme, engendre la Réforme 2. La dispersion chrétienne du culte des Eglises réformées 3. Leur rapprochement du judaïsme 4. Les bases de la Réforme 5. La parfaite réalisation de la Réforme 6. La Réforme et la dislocation de l'Empire allemand 7. L'impérialisme juif 8. La chute du féodalisme chrétien 9. La Réforme et les régicides 10. L'aboutissement de la Réforme.
- *Tome 3 : Le Triomphe du Réprouvé (Première Partie), 193 p., 1926 (mai)* : 1. La seconde offensive 2. L'héritage de

- la Bête 3. Le nouvel évangile 4. Les nations, les classes et les castes 5. La tour de Babel moderne 6. La «Révolution» et les juifs 7. La Franc-Maçonnerie 8. L'épervier judaïque 9. Le grand coupable de l'histoire 10. Le bilan d'un siècle.
- **Tome 3 : Le Triomphe du Réprouvé (Deuxième Partie), 155 p., 1926 (mai)** : 1. Les deux faces de la Révolution 2. Le principe de la propriété 3. Renaissance païenne 4. La contamination de l'Europe 5. La mentalité européenne au XIX^e siècle 6. Le scientisme 7. La guerre au miracle et au mystère chrétien 8. La révolution religieuse 9. Le printemps des peuples 10. L'automne des peuples et les sinistres vendanges.
 - **Tome 4 : L'empreinte d'Israël (Première Partie), 221 p., 1926 (septembre)** : 1. Le socialisme 2. *Similia similibus* 3. Points de ressemblance entre le capitalisme et le socialisme 4. Le capitalisme industriel 5. Le grand coupable 6. L'expérience communiste 7. Le juif éternel 8. Le progrès à l'envers 9. Pêcheurs en eau trouble et troubleurs d'eau 10. Les deux prophètes copains.
 - **Tome 4 : L'empreinte d'Israël (Deuxième Partie), 221 p., 1926 (septembre)** : 1. Le solidarisme 2. Les créanciers de la Démocratie 3. L'impersonnalisme 4. La bonne doctrine 5. La mauvaise doctrine 6. Le socialisme Chrétien 7. L'anarchisme 8. La socialisation de la propriété terrienne 9. Judaïsation de la terre 10. Parallèle entre la propriété terrienne et la propriété capitaliste.
 - **Tome 5 : Les éléments de l'Histoire Contemporaine, 260 p., 1928 (février)** : 1. Introduction à l'étude de l'Histoire Contemporaine 2. Le parlementarisme - l'égalitarisme 3. Les nationalismes – Le démocratism – La fidélité et la solidarité – Le patriotisme – La démocratie nationale 4. Le capitalisme – Les contradictions modernes – Les nationalismes, défenseurs du capitalisme 5. Incompatibilité entre le nationalisme et le capitalisme – Les impérialismes – L'étatisme socialiste 6. Les militarismes 7. Les prétendues haines historiques - Possibilités de pacification universelle 8. La géniale création d'un besoin 9. Les loges et les cellules.

- *Tome 6 : **La Grande Conspiration Mondiale, 340 p., 1928 (avril)*** : 1. Les étapes de la Révolution 2. Le congrès de Vienne – Metternich grand Européen 3. Pourquoi la Sainte Alliance ne pouvait pas subsister 4. Faillite de la Sainte Alliance 5. La préparation révolutionnaire en France, en Pologne et en Italie 6. La simultanéité des mouvements révolutionnaires 7. Le plan de la conspiration mondiale 8. Le «Messie», l'«homme à tout faire» de la révolution et la politique de lord Palmerston 9. Les premières guerres pour la démocratie 10. La transformation de l'Europe Centrale au bénéfice d'Israël 11. Bismarck, «grand prêtre» de Mammon et chute de Napoléon III 12. La révolution prolétarienne et le nationalisme 13. La commune et la haine éternelle 14. La Commune, guerre religieuse anonyme.
- *Tome 7 : **John Bull et l'Oncle Sam, 312 p., 1928 (mai)*** : 1. Rapide coup d'œil sur l'Empire britannique au XIX^e siècle 2. Le capitalisme anglais et le capitalisme colonial 3. Le syndicalisme, le socialisme et la force de radiation judaïque 4. Disraëli, Bismarck, le Congrès de Berlin et ses conséquences 5. Les «Pèlerins» de la *Mayflower*, la liberté et la vie grégaire américaine 6. Le monde où la démocratie est à son aise 7. La Guerre de Sécession et le bilan juif en Amérique et en Europe au XIX^e siècle 8. Le «creuset américain» moule judaïque et la civilisation transatlantique démocratique 9. Le culte de la cité, l'idéal supérieur, l'idéal américain et la paix sociale américaine 10. L'Amérique et la démocratisation de l'Europe.
- *Tome 8 : **Le Colosse aux Pieds d'Argile, 394, 1928 (juin)*** : 1. La généalogie du cataclysme russe 2. Les faux martyrs 3. Décomposition de la Russie 4. La suprême bataille du capitalisme en Russie 5. Echec de la conception de Bismarck et alliance franco-russe 6. La lutte pour la paix 7. La petite révolution russe 8. La Russie constitutionnelle 9. La Russie constitutionnelle (suite et fin) 10. L'affaire Beiliss et l'opinion publique 11. L'opinion publique et l'affaire Raspoutine 12. La

- débâcle russe 13. Triomphe du bolchevisme 14. La déconfiture méritée des "grandes démocraties de l'Occident".
- **Tome 9 : Le Triangle et la Croix, 298 p., 1928 (août) :** 1. La pérennité de l'Eglise Catholique 2. Patriotismes, nationalismes, anticléricalisme et *Kulturkampf* 3. Le civisme laïque et la haine du catholicisme 4. La politique anti-catholique de Bismarck et ses conséquences 5. Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! Idéalisme juif et réalisme chrétien 6. Elimination des valeurs chrétiennes, inoculation des valeurs judaïques et alliance anglo-franco-russe 7. L'affaire Dreyfus et les enseignements qui en découlent 8. La véritable signification de la loi sur les congrégations, la pluralité réelle des Etats dans l'Etat et le sectarisme religieux.
 - **Tome 10 : La Veillée des Armes, 345 p., 1929 (mars) :** 1. Pie IX, Léon XIII et Pie X, les trois papes qui ont jeté le défi au siècle 2. L'Italie et la question romaine 3. L'Autriche, «bête noire» de la Subversion 4. François-Joseph, «drapeau vivant» - les deux jubiléés de l'Empereur et le Congrès Eucharistique de Vienne – Autriche et Russie 5. Les mille et un sentiers qui conduisaient insensiblement à la conflagration générale 6. L'archiduc François-Ferdinand rempart de la paix – l'Autriche et la Russie, victimes désignées de la Subversion et création des divers nationalismes 7. Le feu aux poudres.
 - **Tome 11 : La Grande Guerre Sociale, 354 p., 1929 (mai) :** Introduction 1. Réelle signification de la Guerre mondiale et de sa durée 2. La conscription universelle, les armées en présence et les nationalismes au service de la subversion 3. Le bouleversement social et économique et la grande sagesse du plan de la conspiration mondiale 4. La nouvelle «légende dorée» des pays tchèques, croates, ruthènes et slovènes 5. Le péché capital de la Pologne 6. L'incompréhension mutuelle des classes en Pologne, la clairvoyance historique de son aristocratie et le rôle politique de la démocratie nationale polonaise 7. Le manifeste du grand duc Nicolas, le Comité National Polonais et l'ennemi héréditaire 8. La grande erreur des

Empires Centraux, le général Joseph Pilsudski et les deux Polognes 9. Les véritables buts de la Grande Guerre Sociale.

- *Tome 12 : **La Démocratie Victorieuse** (suite et fin de **La Grande Guerre Sociale, 432 p., 1929 (mai)**)* : 1. L'éternel va-et-vient des armées allemandes et l'entrée en guerre de la Turquie et de la Bulgarie 2. Les nouvelles recrues «pour» et «contre» la démocratie – la révolution russe 3. Le chef-d'œuvre de la puissance occulte 4. Les possibilités de paix séparée avec l'Autriche 5. Le printemps de 1918 et l'effondrement des Empires Centraux 6. Le coup droit du président Woodrow Wilson 7. L'intronisation de la démocratie en Allemagne 8. L'effondrement de l'Autriche et la revanche du Juif 9. La Hongrie et Bela Kun 10. L'asservissement des nations par le Juif, la révolte hongroise contre la révolte, la canicule du progrès et le solstice de la démocratie 11. Le bilan d'une longue période d'enfer.
- *Tome 13 : **Le Bouleversement de l'Europe, 415 p., 1930 (mai)*** : Introduction 1. Le premier des triumvirs 2. Les origines du «petit sorcier gallois» 3. L'ambiance dans laquelle M. Lloyd George a manœuvré 4. Woodrow Wilson maniaque de la démocratie 5. Les aberrations du président Wilson 6. Ce qu'aurait pu être l'œuvre des trois 7. Le droit de propriété et la réforme agraire 8. La formule, la victime et la profiteuse de la Conférence de Paris 9. Les Traités du Trianon et de Saint-Germain 10. Le Traité de Sévres, la question juive et le Traité de Neuilly.
- *Tome 14 : **Dans la Galerie des Glaces, 472 p., 1930 (mai)*** : 1. Coup d'œil rétrospectif sur les pays de l'Est européen – Justice et logique 2. Les plébiscites et les réformes agraires 3. Le problème de l'Est et les responsabilités de la Conférence de Paris 4. Les frontières orientales de l'Allemagne et la paix européenne 5. La haute sagesse judaïque qui a présidé le Traité de Versailles 6. Gestation et enfantement de l'Etat Juif 7. Développement et organisation du premier empire d'Israël 8. La faiblesse envers le véritable moteur de la Grande Conflagration 9. La paix sans annexions territoriales 10. La

- paix avec annexions capitalistes 11. L'œuvre économique consacrée dans la galerie des glaces.
- *Tome 15 : **La Nouvelle Babel, 554 p., 1930 (mai)*** : 1. Les deux écoles du paganisme moderne 2. Les panthéismes, les droites et les gauches et le miracle de 1919 3. Le pacte de la Société des Nations 4. Société des Nations ou Etats-Unis d'Europe 5. Syndicalisme, socialisme et Société des Nations 6. Le triomphe du concept social sur le concept syndical 7. La Société des Nations stabilisateur de la Grande Horloge juive 8. La Société des Nations, la paix mondiale et la nécessité urgente de la syndicalisation de l'Europe 9. Les Etats-Unis d'Europe opposés aux Etats-Unis d'Amérique 10. La Société des Nations exécutrice testamentaire de la Conférence de Paris et l'Eglise Catholique 11. Le Bureau International du Travail, le problème social et la consigne universelle imposée par la puissance invisible 12. Le dernier-né de la Société des Nations 13. L'élément permanent de la conspiration mondiale 14. Pentecôte et Tour de Babel.
 - *Tome 16 : **Les Problèmes de l'Est et la Petite Entente, 560 p., 1931 (février)*** : 1. Introduction à l'étude des problèmes de l'Est 2. Situation difficile de la Pologne lorsqu'elle eut recouvré son indépendance 3. Les troupes polonaises, les bataillons rouges et l'armée blanche 4. Ce qui se passa à l'Est de l'Europe en 1920 5. Quelques divagations indispensables pour préciser la situation de l'Est européen en 1920 6. La paix communiste et ses conséquences pour la paix du monde 7. L'absurdité injustifiable, au point de vue européen, du Traité de Riga 8. Les deux aspects du Traité de Riga 9. La Tchécoslovaquie aujourd'hui 10. La véritable signification de la Tchécoslovaquie et de la constitution de la Petite Entente 11. La Grande Roumanie 12. La Yougoslavie et sa position à l'égard de la Petite Entente.
 - *Tome 17 : **La Pologne Nouvelle, 394 p., 1931 (avril)*** : 1. Préambule nécessaire à l'analyse des événements les plus caractéristiques de la Pologne nouvelle 2. La Constitution de mars 1921, la réforme agraire et les idées géniales de M.

Grabski 3. La curée des «adorateurs» du peuple 4. L'inflation, ses conséquences et le régime fiscal du Kerensky polonais 5. La Pologne «Etat paysan», paradis des financiers 6. La conspiration mondiale et l'œuvres des partis politiques en Pologne 7. L'apogée de la démocratie en Pologne et la faillite du capitalisme d'Etat 8. Le bon moment du maréchal Pilsudski et sa politique depuis le coup d'Etat de mai 1926 9. Le regard de bronze 10. La Pologne de Pilsudski attend le réveil de l'Europe pour faire la guerre à la guerre.

- *Tome 18 : **L'Aube Rouge**, 449 p., 1933 (avril)* : 1. Le nationalisme n'est pas l'antidote du bolchevisme 2. Le bolchevisme est l'aboutissement de la démocratie 3. La Russie soviétique avant-garde de la démocratie nouvelle 4. Le droit divin et le droit messianique 5. Le Soviétisme ou la démocratie totale 6. Les campagnes et les villes 7. Les Etats-Cités : Etats-Unis, Angleterre et France 8. Les Etats-Cités (suite et fin) : Autriche-Hongrie, Allemagne, Pologne, Italie et coup d'œil d'ensemble 9. La cité humaine 10. La Russie, terrain colonial.
- *Tome 19 : **Une Main Cachée dirige...**, 413 p., 1933 (mai)* : 1. Coup d'œil sur les classes et les institutions en Russie avant 1860 2. Alexandre II, le tsar libérateur 3. Les conséquences de l'acte de 1860 4. Préparation du milieu social propice à la révolution russe 5. La part du juif dans la révolution russe 6. Le communisme ou judaïsme militant 7. Le communisme de guerre et le judaïsme de paix 8. L'avance séculaire du communisme et le recul du front chrétien 9. Les avatars du communisme 10. La conspiration communiste en fonction de la grande conspiration mondiale.
- *Tome 20 : **Les Finalités Communistes du Capitalisme**, 557 p., 1933 (mai)* : 1. La presse mondiale, verbe du capitalisme 2. L'attitude des différents partis et de leur presse respective à l'égard du communisme 3. Complicité flagrante du capitalisme et du communisme 4. L'Etat moderne 5. Le Juif, citoyen parfait de l'Etat moderne 6. Le Ghetto, modèle de la cité moderne 7. Le ghetto capitaliste et communiste 8. Le système économique moderne 9. Le communisme ou panca-

- pitalisme 10. Le pur idéal communiste 11. La puissance de l'or ou l'argent éternel vainqueur.
- **Tome 21 : La Grande Erreur d'Alexandre II, 376 p., 1933 (décembre)** : 1. La préparation de la révolution russe 2. La police de la Russie tsariste et les Juifs révolutionnaires 3. La vie en Russie avant la révolution 4. Le véritable communisme pratiqué en Russie avant 1861 5. L'abolition du servage 6. Ebauche de programme économique russe I – Régime de propriété 7. Ebauche de programme économique russe II – Etatisation du commerce extérieur 8. Ebauche de programme économique russe III – Industrialisation progressive sans avoir recours au crédit international juif 9. Ebauche de programme économique russe IV – Colonisation de l'Est russe.
 - **Tome 22 : Le Tsar Libérateur fourrier du Bolchevisme, 329 p., 1934 (septembre)** : 1. L'invraisemblable négligence impériale 2. La clairvoyance juive 3. Le problème agraire et sa solution unique 4. Les deux méthodes 5. Les réformes en Russie et la création des «*Ziémstvos*» 6. La réforme judiciaire et la réforme scolaire 7. D'un extrême à l'autre 8. La religion de la révolution 9. L'ère des attentats terroristes.
 - **Tome 23 : Alexandre III artisan de la Révolution, 452 p., 1933 (décembre)** : 1. L'avènement d'Alexandre III et le retour à la réaction 2. L'alliance franco-russe 3. La conscription universelle 4. Conséquences probables d'une alliance éventuelle germano-russe 5. Conséquences réelles de l'alliance franco-russe 6. L'instauration du capitalisme en Russie 7. Le rôle de l'or dans les nations prolétaires et l'étalon-or en Russie 8. Infériorité de la Russie en cas de guerre avec un Etat surindustrialisé 9. Nouvelle organisation financière russe 10. La naissance du prolétariat russe.
 - **Tome 24 : Au Seuil du Cataclysme Russe, 500 p., 1933 (janvier)** : 1. Le problème agraire et le problème financier en Russie 2. Le prolétariat russe et le problème social 3. La nouvelle orientation de la politique russe 4. Les K.D. 5. Le rôle des K.D. et des autres partis 6. L'organisation révolution-

naire russe et les Juifs 7. Witte, l'homme de la paix russo-japonaise et de la Constitution parlementaire russe 8. La première Douma 9. Stolypine et la nouvelle loi agraire 10. La réforme économique de Stolypine 11. La réforme politique de Stolypine 12. Stolypine, les questions internationales et son rapport avec Israël.

- *Tome 25 : **La Fin de la Russie**, 414 p., 1934 (février) :* 1. Raspoutine et la période de désarroi dont les Juifs profitèrent en Russie 2. La propagande subversive facilitée par la guerre 3. La guerre visible et la guerre invisible 4. La transformation progressive de la Garde impériale 5. La disgrâce du généralissime 6. La course au désastre 7. Le rôle des grands chefs de la conspiration mondiale en Russie 8. Le prologue de la tragédie russe 9. Le rythme de la révolution russe 10. De Kerensky à Lénine 11. Le coup d'État de novembre 1917.

Si l'on observe les dates de parution des volumes, on constate que l'ordre chronologique est respecté jusqu'à la parution du 21^o tome inclus, mais qu'il n'en est plus de même pour les quatre derniers tomes de la «fresque» : **La Mission du Peuple de Dieu**. Il est difficile de savoir les raisons de ce bouleversement dans l'ordre de parution.

Mentionnons enfin les autres volumes écrits par le Comte Emmanuel Malynski, livres qui ne font pas partie de «*La Mission du Peuple de Dieu*» mais sont d'une grande importance étant donné leur profondeur d'analyse :

- **Pour Sauver l'Europe**, 214 p., 1922.
- **Peuples, voulez-vous manger ou être mangés ?**, 111 p., 1923.
- **Le Peuple-Roi**, 216 p., 1923.
- **La Gauche et la Droite**, 234 p., 1923.
- **Sur la Foi... Sur l'Amour... Sur la Haine...**, 388 p., 1924
- **Le Système Economique de l'Avenir**, 460 p., 1926.
- **Capital et Propriété**, 205 p., 1926.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ANTISÉMITISME

Notre catalogue est devenu une référence quant à la publication des ouvrages traitant de la question juive et du plan de domination mondiale par le peuple déicide, nos ennemis s'en sont certainement aperçu. D'ailleurs nous avons reçu d'une organisation juive, un message par courrier électronique, nous accusant «d'antisémitisme». Nous avons répondu à nos accusateurs, qu'en tant que catholiques, nous adorions un Juif, et un Juif crucifié¹, et nous honorions également sa très Sainte Mère juive, fille de David, la Vierge Marie ; sans parler des Apôtres et des soixante-douze disciples, tous juifs. Nous republions en particu-

¹ Mgr Gaume, *Credo, ou le refuge du chrétien dans les temps actuels*. Éd. 2004 ESR :
«Le monde adore un juif crucifié

Double explication

I Comment expliquer ces faits incroyables ?

La chose est aisée, répond le Chrétien.

L'adoration dix-huit fois séculaire d'un Juif, et d'un Juif crucifié, par toutes les nations civilisées du globe, est un mystère dont la profondeur fait tourner la tête à qui veut la mesurer : cela est vrai.

Les autres mystères du Christianisme ne sont pas moins impénétrables à la raison : cela est encore vrai.

Les lois de la morale chrétienne surpassent évidemment les forces naturelles de l'homme : cela est toujours vrai, parfaitement vrai.

II Toutefois je comprend très bien et l'adoration d'un Juif crucifié, et la croyance des impénétrables mystères du Christianisme, et la pratique de son impraticable morale, par les plus grands génies et par les plus grands peuples du monde.

Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu, Dieu Lui-même : voilà le secret.

III Tout-puissant, Il a triomphé avec les plus faibles moyens des plus grands obstacles. Source de lumières et de vertus, Il a répandu sur le monde une partie de ces dons divins, et le monde a cru et pratiqué. En croyant et en pratiquant, il s'est élevé à une haute perfection, religieuse, politique et sociale.

IV Tant qu'il ne s'approche pas de ce Dieu, foyer de toute lumière, principe de toute perfection, il reste dans la dégradation et dans les ténèbres. Quand il s'en éloigne, il retombe dans son premier état d'abjection et de misère : aussi infailliblement que la terre dans les ombres de la nuit, lorsque le soleil quitte l'horizon.

En un mot : Dieu s'en est mêlé. Il y a eu miracle : tout s'explique».

lier la plupart des ouvrages des abbés Lémann, juifs convertis si éminents, du RP Ratisbonne, juif converti, et de l'ancien rabbin Drach, lui aussi converti. Comment donc peuvent-ils nous accuser, au sens où ils l'entendent¹, « d'antisémitisme » ? Ils ne nous ont plus rien répondu...

La découverte des auteurs antilibéraux nous a mieux fait comprendre la globalité du problème juif. A notre époque il est courant de le faire dériver essentiellement sur l'antisémitisme, intégrant les horreurs et leurs suites des événements souvent vrais, parfois faux ou exagérés de la Seconde Guerre mondiale. Tout est centré sur le problème des juifs et de leurs ennemis, les antisémites, avec la question obligatoire : êtes-vous pour ou contre les juifs ?

Pour les catholiques, le problème ne se pose pas ainsi. Centrée sur le Christ, Messie et vrai Dieu, la question est : **croyez-vous que Jésus est le Messie, vrai Dieu et Rédempteur ?**

Alors, toute l'approche du problème juif s'éclaircit. Les juifs qui reconnaissent Notre-Seigneur Jésus-Christ (et ils furent nombreux à toutes les époques !) sont nos frères en Jésus-Christ et du camp de Sa très Sainte Mère (Genèse, III, 15). Ils partagent toute notre Foi et nous n'avons aucune animosité envers eux. En revanche, ceux qui refusent d'adorer Jésus-Christ, sont les fidèles de la synagogue de Satan, comme un juif, saint Jean, l'explique deux fois dans l'*Apocalypse* et sont du camp de l'Adversaire (Genèse, III, 15). Nous renvoyons à l'épître aux Hébreux de saint Paul, lui aussi juif, pour l'explication théologique.

Deux auteurs antilibéraux ont plus que d'autres fait le point, depuis la Révolution, sur ce délicat problème : Mgr Delassus dans *La Conjuración antichrétienne* et l'abbé Meinvielle dans *Le Judaïsme dans le mystère de l'histoire*. Ils savent mieux que beaucoup souligner la note surnaturelle primordiale qui permet de tout comprendre.

¹ C'est-à-dire au sens racial.

Nous renvoyons nos lecteurs à ces deux œuvres, disponibles aux Editions Saint-Rémi, et qui doivent être lues attentivement.

Ils savent expliquer combien le combat entre les deux camps est avant tout un **combat surnaturel** et combien pour nous fidèles il n'y a qu'un devoir : prier pour leur conversion (cf. particulièrement Mgr Delassus, tome III, pages 1255-1261).

Mais c'est un juif antilibéral, **Joseph Lémann**, qui a le mieux expliqué la faute de la Révolution française¹ :

Deux faits d'une incalculable gravité se juxtaposent au début de la Révolution française : le renvoi du Christ et l'admission des juifs.

Premier fait historique : Le Christ rejeté en tête de la Déclaration des droits de l'homme ;

Second fait historique : Les juifs admis dans la société, en vertu de cette même Déclaration des droits.

Renvoi du Christ, entrée des juifs ! les juifs deviennent la punition des Droits de l'homme !

...enlever la foi chrétienne aux populations au milieu desquelles ce monstre de machine de guerre était introduit, ah ! c'était la plus détestable trahison en même temps que la plus incroyable ineptie. Les hébreux seront les maîtres, à bref délai, de ces populations désarmées.

...On se plaindra qu'ils deviennent les maîtres, qu'ils le sont ; on a tout fait pour qu'ils le soient ! En même temps qu'on les introduisait au sein de la généreuse France, on lui arrachait la foi, bouclier de sa poitrine !...

O Jésus-Christ (pardonnez la réflexion), en vertu de la Déclaration des droits de l'homme, il faut que Vous sortiez, et que les Juifs se mettent à entrer !...

...Nous touchons ici au point le plus délicat, le plus important, de

¹ Dans *La Prépondérance juive*, disponible aux Ed. Saint-Rémi. Mais c'est dans *L'Entrée des Israélites dans la société française*, disponible aux Ed. Saint-Rémi, que Joseph Lémann explique combien l'intégration des Juifs, telle que Louis XVI la voulait, aurait été bénéfique pour tous, et combien celle mise en place par "La Révolution" engendrera un désastre sans issue. C'est ce que nous vivons.

toute cette grande question. Qu'on veuille bien méditer ce qui suit : Les droits de l'homme, au premier abord, paraissaient être un terrain neutre, une transaction, où le chrétien et le juif, si longtemps ennemis acharnés, allaient enfin pouvoir se rencontrer et s'entendre. Mais qu'on y prenne garde : en adoptant, comme base de sa rencontre avec le juif, l'homme, l'humanité, le chrétien nécessairement descendait, non par humilité, mais par oubli de sa dignité chrétienne ; il se dégradait ; il s'infériorisait, pour se rencontrer au niveau du juif qui, lui au contraire, montait et se relevait. Oui, nous aurons le courage de le dire, de tous ses contrats ou échanges avec les hébreux, le chrétien n'en fit jamais de plus aveugle ni de plus désastreux. C'était l'abandon du surnaturel, cet avantage non seulement céleste, mais terrestre qui lui venait du Christ, et qui faisait sa supériorité ; il rejetait la perle évangélique... !

Cette conséquence, désastreuse dans le domaine individuel, se préparait, plus désastreuse encore, dans le domaine social.

...L'Assemblée constituante et les Français renversent leurs propres défenses, leurs solides institutions, devant les juifs assiégeants, et leur disent, après avoir pratiqué eux-mêmes la brèche : «Entrez parmi nous comme citoyens».

O France généreuse, mais imprévoyante, ne t'es-tu pas démantelée et livrée toi-même !

A Jéricho, les droits de Dieu marchaient devant Israël, avec le bruit des trompettes ; en France, ce sont les droits de l'homme, avec la hache révolutionnaire, qui lui frayent la voie.

A Jéricho, le miracle a ouvert la brèche ; l'apostasie, hélas ! ouvre la France. Le peuple qui entrait dans Jéricho était le peuple de Dieu ; tandis que celui qui entre dans la société française est le peuple déicide, toujours ennemi de Jésus-Christ.

*...Deux mille années d'isolement en Palestine, isolement d'honneur ;
Deux mille autres années d'isolement au milieu des nations, isolement pénal ;*

Un total de quatre mille années d'isolement : tel avait été l'état prodigieux de ce peuple, sans exemple dans les annales humaines.

Or, c'est cet isolement, immense comme le désert, que le décret du 27

septembre 1791 venait faire cesser ; ce peuple allait être mêlé au reste du monde, pour les dernières destinées de la société.

...c'est la satanique Révolution qui vient dire à la Providence, avec un ricanement qui n'est pas imaginaire : C'est moi qui te les amène ! Et tu t'en serviras, si tu peux, après qu'ils auront passé par l'éducation que je leur donnerai...

et citoyens aujourd'hui, ils seront maîtres demain, ils le sont déjà ! Nous défions qu'on nous réfute !

En réfléchissant il n'y a pas pour nous, fidèles du rang, d'autres devoirs que de protéger notre Foi et pour cela prier pour une vraie conversion de tous nos adversaires, quels qu'ils soient, conversion qui, comme toute conversion, ne peut s'obtenir que par une grâce spéciale de Dieu. **A nous la prière, à Lui, la conversion¹.**

Pour tout le reste, ce n'est pas à nous de dicter ce que devra faire demain un vrai gouvernant chrétien contre ceux qui ne voudront pas se convertir et qui continueront à comploter pour nous combattre. Ce ne sont pas les gouvernés qui dictent au gouvernant ses devoirs. C'est l'inverse.

Israël a été le peuple élu de l'Ancienne Loi, celui de qui devait sortir le Messie. Le Messie est venu, Il a accompli toutes les prophéties², et beaucoup en Israël n'ont pas voulu Le reconnaître : «Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu» ; ivres de haine à la vue des miracles qu'Il semait sur sa route et furieux d'entendre le fils de Marie et de Joseph ne leur annoncer que le Royaume des cieux et flageller leur hypocrisie, ils Le chargèrent de chaînes, Le traînèrent devant le proconsul romain et arrachèrent à l'infâme lâcheté de ce dernier la délivrance de Barab-

¹ 2000 ans ont prouvé qu'il n'y avait pas d'autre solution efficace que de vraies conversions. Mais une conversion dépend de Dieu, de Sa Volonté, de Sa Justice et a lieu quand Il l'a décidé.

² Voir les ouvrages : *Le Messie promis* par Mgr Gaume, *Grande Christologie, Les Figures prophétiques*, par l'abbé Maistre, disponibles aux ESR.

bas et la mise en croix de Jésus, au cri de : «Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants !» Et le sang divin du Crucifié du Golgotha est retombé tout au long des siècles sur ceux du peuple élu devenus le peuple déicide ; il est retombé sur eux en malédiction.

De cette malédiction les effets n'ont été et ne sont que trop manifestes. Les voici :

1. La prise de Jérusalem, la destruction de la ville et du Temple, le massacre de ses habitants par les Romains, prédits par le Sauveur Lui-même ;

2. La dispersion des Hébreux hors du sol ancestral et parmi toutes les nations ;

3. Une cupidité et un appétit de l'or en même temps qu'une exceptionnelle aptitude à le capter, à le manier et à le faire fructifier qui, d'une part, en ont fait les vampires de tous les autres peuples et qui, d'autre part, est la principale cause de la haine et du mépris que tous leur ont voués¹ ;

4. Un orgueil de race et un dédain pour les goym qui ont aboli dans l'âme juive la notion de toute morale et lui font puiser dans le Talmud, œuvre du Kahal, un amoralisme et une exécration du chrétien qui vont jusqu'à son assimilation aux animaux ;

5. Et surtout un endurcissement dans la haine du Christ et de Son Église qui a fait d'Israël, depuis les premiers jours de l'ère chrétienne, le principal véhicule de la rage infernale, l'animateur de toutes les sectes acharnées contre l'œuvre divine de la Rédemption (la dernière étant l'occupation de l'Église Catholique par la secte gnostique conciliaire²), l'instigateur de tous les crimes

¹ Voir l'ouvrage : *Les Juifs et la vie économique*, par Wener Sombart, les ouvrages de Léon de Poncins et d'Emmanuel Malynski, aux ESR.

² Lire les travaux de *Rore Sanctifica*, vendus par les Ed. Saint-Rémi, qui prouvent que depuis le nouveau rituel des Sacres pontificaux imposé par Paul VI en 1970, les évêques conciliaires n'ont aucun des pouvoirs des évêques catholiques. Depuis 1970, les canaux de la grâce sont coupés et il n'y a plus dans la secte conciliaire, ni messe, ni consécration, ni communion, ni absolution, ni ordination valides car les sacres épiscopaux sont invalides. C'est ontologique.

et de toutes les trahisons par lesquels Satan poursuit son irrépressible complot¹.

6. Fait aussi certain que péremptoire à cet égard : la tête de la Franc-maçonnerie est exclusivement juive ; elle est formée par une Loge Suprême, plus ténébreuse que toutes les autres, dont les membres sont tous juifs². Le vrai nom de la Secte, dont l'inspiration est véritablement luciférienne, est donc bien celui de Judéo-maçonnerie (comme les travaux de Mgr Jouin, dans la *R.I.S.S* que nous avons rééditée, l'explicitent si abondamment), et son principal objectif est **la ruine de l'Église et de la France, fille aînée de l'Église. On ne peut abattre l'une sans l'autre.**

Les deux directives que notre foi nous imposent vis-à-vis des Juifs sont donc celles-ci :

Orate. A l'égard des personnes, la charité nous défend la haine et nous commande même le devoir d'assistance, que l'Évangile nous prescrit vis-à-vis de nos ennemis eux-mêmes et qui doit surtout se traduire par des œuvres d'apostolat en vue de leur conversion, mais sans oublier que la perfidie propre à la race déicide doit aussi nous inspirer une particulière prudence, justifiée par de nombreux cas d'impudente fourberie.

Vigilate. A l'égard de tous leurs écrits, de tout ce qu'ils influencent, de tout ce qu'ils imposent, nous devons avoir une vigilance continuelle, une observation attentive, pour tout rejeter.

Et cette vigilance qui a pour but de protéger notre Foi de l'aventure de la République Universelle et de la Religion Universelle nous oblige, pour tout comprendre, à la lecture d'un certain nombre d'auteurs qui ont dans le passé découvert, dévoilé et démontré les projets qui se mettaient en place, fruit d'un complot satanique.

Ce complot a pour but l'entier asservissement à Israël du

¹ Voir l'ouvrage *2000 ans de complot contre l'Église*, par Maurice Pinay, ESR 2006.

² «La Maçonnerie est une institution juive, dont l'histoire, les grades, les dignités, les mots d'ordre et les enseignements sont juifs depuis le commencement jusqu'à la fin». Isaac Wise, rabbin américain, a formulé cet aveu dans *l'Israélite of America* du 3 août 1855.

monde chrétien. Cet asservissement, il le poursuit au moyen de la conquête de toutes les positions maîtresses dont dépendent l'enseignement populaire et la formation de l'opinion, l'éducation nationale, la presse, les médias et le cinéma, mais aussi les gouvernements et les législations, tombés presque entièrement, entre les mains d'Israël.

A nous donc l'étude et la prière.

- La prière sans l'étude ne permet pas au catholique de comprendre et de tenir. Il ne saura pas, lui, membre de l'Eglise militante, contre qui il doit lutter et surtout comment il doit se défendre.

- L'étude sans la prière prouve que l'on n'a pas tout compris, que l'on n'a pas intégré la partie surnaturelle de ce combat et débouche trop souvent, sur un activisme stérile, engendrant découragement et très vite abandon.

Nous devons aller au ciel, nous devons aider ceux dont nous avons la charge à aller au ciel. Le problème juif ne peut être occulté par un catholique. Ce problème n'est pas celui de l'antisémitisme, comme nos adversaires voudraient nous le faire croire et nous l'imposer, ce problème est celui de Jésus, Messie ou pas, à adorer, à chercher, à suivre, à aimer.

Que la très sainte Vierge Marie, gloire d'Israël, reine de tous les croyants, nous aide, les aide, à aimer Celui qui a osé dire : "Qui d'entre vous peut Me convaincre de péché" (Jean, VIII, 46), de Celui qui a enseigné : "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie" (Jean XIV, 6), de Celui qui nous prouve chaque jour que : "Sans Moi, vous ne pouvez RIEN faire" (Jean XV, 5).

RIEN : pas même comprendre le problème juif et surtout pas le résoudre.

A Lui, l'honneur et la gloire de leurs conversions, par Sa très Sainte Mère, Mère de tous, croyants et futurs croyants qui seront de son sang.

DEIDRE MANIFOLD
MARGUERITE DE CASTELLO¹
PATRONNE DE CEUX QU'ON NE VEUT PAS
(traduit de l'anglais par Yxe)

Affirmer que la vie de Marguerite de Castello fut extraordinaire revient à dire que noir, c'est noir, ou blanc, c'est blanc ! affirmation si «évidemment évidente» - du moins pour qui voit encore clair ! - En effet, connaissez-vous un seul saint dont la vie ne fût extraordinaire ? De sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dont on se demandait ce que l'on en pourrait dire, n'a-t-on pas dit tant de choses et écrit tant de livres ? Donc, si oui, si vraiment vous connaissez ce saint «sans histoire», en quelque sorte, dessinez-le moi, je vous en aurai une reconnaissance éternelle.

Et cependant, j'insisterai : Marguerite eut une existence **EXTRAORDINAIRE**. Si chaque saint est unique en son genre, Marguerite est si unique en presque tout que rien, chez elle, rien n'est normal : ni son nom, ni sa naissance, ni son corps, ni son âme, ni son intellect, ni son sort, ni même sa mort. Ce qu'elle partage avec les saints, c'est son indicible amour de Dieu, amour qui dès ici-bas lui valut d'être canonisée par ses compatriotes avant de l'être par Rome. De son vivant, et après sa mort, elle fut l'ouvrière de tant de miracles que son biographe, essoufflé, renonça à les rapporter tous.

Fille d'un «Puissant» redouté et redoutable, elle ne connut de la vie de château que ce qu'en peuvent dire la cellule-oubliette ou la cave. Emmurée à l'âge de six ans par la volonté et la poigne de fer de son père, mais plus encore par sa cécité native, elle souffrit tous les maux physiques et moraux que personne n'imaginerait accabler simultanément ou successivement un seul et même être.

¹ Nous avons fait paraître en juillet 2006 la vie de sainte Marguerite de Castello, 1 vol., 103 p., 14,5x20, 10 ₣ ESR. Nous lui consacrons ici un article pour vous inciter à lire cette vie étonnante, **TÉMOIGNAGE ET PLAIDOYER CONTRE L'AVORTEMENT** que la république judéo-maçonnique a imposé tyranniquement. On trouve dans les Petits Bollandistes un trop court résumé de sa vie au 19 mars (quelle date !) tome III, page 531 : *la bienheureuse Marguerite de Métola*.

Cette misérable «petite chose», cette «avorton d'enfant» si incroyablement déshéritée par la nature et les siens, soutint tous les assauts de l'adversité et de l'Adversaire, tous les abandons, rejets et mépris, avec une force et dans un don sans cesse renouvelés. Pourquoi ? parce qu'elle SAVAIT que l'Amour l'aimait. Naine, bossue, tordue, boiteuse, aveugle et laide par conséquent, elle «s'éleva» - au sens propre et figuré - géante, lumineuse et radieuse aux yeux des hommes et de Dieu qui lui avait donné nom «Marguerite», c'est-à-dire «Perle» !

Sainte pour hier où la «qualité de vie» (?) et la vie elle-même ne pesaient pas lourd quand la furia italienne des passions révolutionnaires dévastait, à mort, dans l'atrocité la plus sauvage le genre de vie séculièrement établi, préparant ainsi, dans la férocité des mutilations et des massacres, le nouvel ordre de choses dénommé - quelle ironie ! - LA RENAISSANCE.

Sainte pour aujourd'hui surtout, dans ce siècle qui n'a guère à envier la barbarie du XIV^e, à laquelle, en outre, il ajoute celle de ses lois iniques. Oui, sainte pour aujourd'hui, tant sa survie, quasi miraculeuse, tant son ardeur de vivre de la vraie vie la portant au plus haut degré de sainteté, tant sa totale abnégation au secours des autres, clouent au pilori les désespoirs et les égoïsmes de toutes sortes.

Ce n'est pas par hasard que le P. Bonniwell «l'exhuma» ou presque, vers 1950, elle si populaire en son temps, mais que la poussière de l'oubli avait comme ensevelie ou du moins «défigurée» ; pas étonnant, non plus que, dans les années 80, D. Manifold, ardente catholique découvrit en Marguerite, une extraordinaire plaidoirie de Dieu pour la VIE - ce DON qu'il fit à l'homme et que l'homme n'a nul droit de «manipuler» à sa guise !

Celle qui, si elle naissait maintenant, disparaîtrait sans bruit, sous le scalpel de la médecine et de la légalité chantera pour vous et avec vous : «Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon sauveur, car Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante...

... Et Son Nom est Saint ...

DE LA TOLÉRANCE ET DE SON OFFENSIVE CONTRE LA CHARITÉ

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des cieux ; car vous n'y entrerez point vous-mêmes, et vous vous opposez encore à ceux qui veulent y entrer (Matth. XXIII, 13)

Oh ! c'est alors que nous entendons le Christ tenir le langage de la vérité la plus fondroyante, celle qui sauve les peuples en dessillant les yeux. C'est-à-dire que nous voyons alors Jésus exercer dans toute l'âpreté de leur rigueur les actes de la grande et suprême charité : œuvre incomprise et détestée aux époques d'affaiblissement moral, où triomphent les principes de l'égoïste et calamiteuse mollesse qui, sous le titre hypocrite de modération, ne cherche qu'à se dérober à tout péril et à se concilier tous les suffrages.

(Gougenot des Mousseaux, Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens, p. 37)

1). La tolérance face à l'Évangile.

La tolérance veut être le substitut de la charité¹, de l'amour entre les hommes ; elle veut même être une vertu plus haute que celle enseignée par le Fils de Dieu et porter tous les hommes à chérir et estimer tous les hommes - la tolérance préférerait le verbe «fraterniser» - par-dessus toutes les frontières, avant qu'on les connaisse, qu'on les fréquente, donc indifféremment et indistinctement. Mais ce que nous allons voir, c'est que la tolérance, arme de destruction massive, est culte de l'erreur morale. J'ai pensé pouvoir mettre à profit la série des articles qu'on me permet de composer sur Joseph de Maistre pour analyser comment, de son temps, les gnostiques

¹ Les mots sont à ce point altérés de nos jours que la plupart n'entendent plus le mot charité que dans le sens «d'aumône». On entend donc dire : «je ne veux pas de votre charité». Il faut avouer qu'ils ont lieu de tendre la main, mais ne savent qu'il peut les secourir ?

pourchassaient tout ce qu'il y a de grand et beau dans la nature humaine ensoleillée par l'Évangile, quels sont surtout les pièges dans lesquels ils ont fait tomber les hommes civilisés : pièges de l'anti-morale, de la fausse justice surtout qui rendent nos conduites insensées. Je dis bien *insensées* car l'Évangile enseigne deux choses à notre raison contre la tolérance vide et anonyme : la Révélation de la loi nouvelle et la persistance du bon sens.

Depuis les jours du «rationalisme»¹, n'en est-on pas arrivé à ce point que, même ceux qui ont des prétentions au titre de théologiens, prennent parti pour lui et pour la fraternisation avec beaucoup plus de chaleur que pour les *Écritures* et les écrits des Pères de l'Église ? Oui, on peut bien dire que chez beaucoup cette pensée de tolérance a pris la place de la foi positive. Le principe peut paraître déroutant, mais il est facile à prouver. Comme exemples frappants, nous ne ferons que rapporter quelques principes des maîtres du révisionnisme qu'on nomme *Renaissance*. Mais comme rien ne vaut en philosophie sans une définition des termes, débutons par quelques notions qui soient marquées par l'enseignement des *Écritures* ou Pères. Que répondrait le Docteur Angélique² à nos questions sur la tolérance et la charité ?

¹ Le *rationalisme* n'est pas une philosophie qui traite de la raison humaine, mais qui la limite au seul examen du phénomène. Expliquons-nous en deux mots : tout le monde nomme raison la *faculté de distinguer le vrai du faux* ; le *rationalisme* affirme que la raison ne dispose d'aucun principe supérieur qui lui permette un tel discernement. L'apogée, donc, du rationalisme est le criticisme, dont J. de Maistre écrit qu'il est le «naufrage de notre faculté de raisonner».

² Je m'appuierai sur trois grands textes bien connus : La *Summa theologica*, la *Summa contra Gentiles* et le *Compendium*, recommandant aux lecteurs, en cas de difficulté bien compréhensible, de se référer au *Dictionnaire de la Somme Théologique* du Rvd. P. Pègues. Tous ces ouvrages sont à la disposition de ceux qui veulent revoir la philosophie chrétienne et la théologie aux *Éditions Saint-Remi* ; voir notre catalogue général, près de 700 titres d'auteurs dignes de l'amour de Dieu. Pour ceux qui sont plus avancés encore, la plus belle présentation du thomisme se trouve dans *les vingt-quatre thèses* du RP Hugon.

(Quia) vero intentio ad hoc principaliter est ut homo deo adhærerat, homo autem potissime adhæret Deo per amorem necesse quod intentio divinæ legis principaliter ordinetur ad amandum...

Homo autem dicitur bonus ex eo quod habet voluntatem bonam, per quam reducit in actum quidquid boni in ipso est...

Ex hoc autem sequitur quod divina lex dilectionem proximi intendat. Opportet enim unionem esse affectus inter eos quibus est unus finis communis.

(Amplius) Quum homo sit naturaliter animal sociale, indiget ab aliis hominibus adjuvari consequendum proprium finem...

Hinc est quod dicitur : «hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem» (Joan. XV, 12). »

(Parce que) le principal objet de la loi divine est de conduire l'homme à s'attacher à Dieu et que l'homme s'attache surtout à Dieu par l'amour, la loi divine a nécessairement comme principale fin de produire l'amour.

On dit d'un homme qu'il est bon quand il a une volonté bonne, grâce à quoi il fait passer en acte tout ce qu'il y a de bon en lui.

Il s'ensuit également que la loi divine a en vue l'amour du prochain : il convient qu'une union d'affection doit exister entre ceux qui ont la même fin.

L'homme étant un animal sociable par nature, a besoin que ses semblables contribuent avec lui à poursuivre ses propres fins.

C'est pourquoi nous lisons (dans l'Évangile) : «le précepte que je vous donne, c'est que vous vous aimiez mutuellement» (*Jean, XV, 12*)...

Hinc est quod autem dicitur :
« Sine fide impossibile est placere Deo » (Hebr. XI, 6)...

Per hoc autem excluditur error quorundam dicentium quod nihil refert ad salutem hominis cum quacumque fide serviat Deo. »

Et cet autre précepte (de l'Évangile) : « Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu ». (Ép. aux Hébreux, XI, 6)

Et ainsi est écartée l'erreur de ceux qui prétendent que peu importe pour le salut de l'homme, avec quelle foi il sert Dieu »

(*Contra Gentiles*, III, CXVI, CXVII, CXVIII, *passim*)



Rien de plus clair que ces textes : le prochain n'est pas un être indifférencié, il est au contraire «celui qui vit de la même foi¹» que nous qui avons reçu la vraie foi du vrai Dieu unique ; une foi qui ne va déjà pas sans nous demander d'escalader les à-pics de l'insoutenable : à saint Pierre qui l'interroge sur le pardon, Jésus répond : «tu ne devras pas pardonner à ton frère seulement sept fois, mais soixante-dix-sept fois sept fois» ; presque insoutenable en ce sens que nos frères, sœurs, époux, enfants, amis, n'étant guère meilleurs que nous-mêmes, cherchent sans cesse querelles et conflits, soupçonnent une dissimulation derrière un présent, repoussent notre affection dans le mouvement d'une colère, espèrent profit et intérêt de notre naïveté, trahissent un secret que nous leur avons confié et mordent, comme on dit, la main que nous leur tendons. On peut dire que l'Évangile nous demande déjà, avec le commandement de la charité, de viser certainement au-delà des qualités humaines du meilleur des hommes qui n'aurait pas comme nous le secours de l'amour surnaturel de Dieu pour le convaincre et lui communiquer le cœur ferme qu'il faut, et bien accroché, s'il vous plaît, pour sourire, patienter et espérer un coup de pouce de la Providence divine qui fera que le frère qui nous repousse, qui fera que l'Enfant Prodigue que notre père accueille rencontrera je ne sais quelle misère ou besoin qui fasse surgir en lui le souvenir de nous. Et alors d'un mal surgit un bien. L'enfant, l'ami égaré revient et ne discute plus.

Combien de malades ont soudain vu à leur chevet un frère cadet fâché, un parent perdu de vue des années durant et qui demande à nous veiller le cœur gros, mais le cœur ouvert ? Combien comptons-nous d'accidents de la vie qui sont survenus dans une famille et qui apparaissent comme des ponts ou des occasions de renouer des liens ; puis de rire ensemble, en nous

¹ Ce n'est pas une inadvertance, je traduis bien : *celui qui vit de la même foi*, non pas «celui qui vit la même foi». Le principe vital chez l'homme est son âme individuelle ; l'homme meurt sitôt que son âme le quitte. La mort de l'âme est autre chose : l'âme meurt (est corrompue) lorsqu'elle n'est plus nourrie de sa nourriture surnaturelle qui est la foi. Le prochain est donc bien «celui qui vit DE la même foi».

exclamant de la petitesse, de la mesquinerie d'une brouille ou d'une vengeance ? Ce sont des accidents qui rallument le soleil. Dieu donc nous demande énormément, immensément, presque trop en nous commandant d'aimer ceux qu'Il aime : tous Ses amis. En quelque sorte, Il nous commande tant et tant qu'Il ne peut pas exiger plus ; en quelque sorte, dis-je, commander davantage signifierait que l'Évangile du Bon Dieu rompt avec le bon sens (*sensu naturalis*) et que l'on pourrait, si l'on me permet le mot, rire de ce que Dieu ordonne¹.

«Et ainsi est écartée l'erreur de ceux qui prétendent que peu importe pour le salut de l'homme, avec quelle foi il sert Dieu ? »

La charité commande d'aimer Dieu pour être capable d'aimer notre prochain, mais un prochain distinct et distingué, différencié, nommable ; non pas un *quiconque*. Peut-être saint Christophe pesta-t-il une seconde de sentir augmenter le faix du voyageur qu'il portait à gué ; mais se disant à part soi que l'amour de Dieu ne doit pas nous peser.

L'Évangile est tout à fait net quant au célèbre codicille («tu aimeras même ton ennemi») ! L'ennemi désigné est *l'ennemi privé*,

¹ Je tourne un peu - mais, sait-on ? - l'expression « *Ne irridetis a Deo* ». Sait-on, en effet, si Dieu est sans humour ? N'est-elle pas inimitable moquerie cette façon de Jésus de tracer des lignes sur le sable pendant que le pharisien enrage ? Et cet autre trait voisin : «Que celui qui est sans péché jette la première pierre» ? Parions que les plus grands saints savaient rire dans leur barbe ! Croyez-vous que saint Jérôme pleurait de colère et déchirait ses vêtements à coup d'ongles comme d'autres lorsqu'il écrivait : «J'ai les Juifs en exécration» ?

² J'attends ici sans trop y croire les clercs laudateurs de Bossuet et de Bourdaloue : mais ils n'ont retenu d'eux ni la rhétorique (l'éloquence sacrée), ni le courage, ni la théologie. Ce qu'on entend de leur bouche, c'est une perpétuelle inculpation du troupeau apeuré de leurs ouailles, «des pelés, les galeux». Soit ! le péché originel nous a frappés, nous en pleurons. Mais ! respectables clercs, indiquez-vous un jour les limites de la charité ? nommerez-vous l'ennemi de Dieu, désignerez-vous ses manœuvres et celles de ses fils ? Dans son sermon de carême, en 1945, en la cathédrale Notre Dame (c'était pendant la terrible épuration), le Rév. P. Panici avait, lui, de Gaulle sous les yeux lorsqu'il peignit d'un trait le Gouvernement Provisoire du complice de Staline : «Votre régime d'abattoir...» Et alors ? de Gaulle fit déplacer le Père Panici à Orléans. Le saint prêtre avait gagné.

celui qui comptait dans l'énumération précédente : le frère, la sœur, le parent, etc. y compris le frère qui jalouse l'Enfant Prodigue à son retour ; nous devons même aimer celui qui nous persécute, en tant que lui aussi est créature du Bon Dieu, pour qui Jésus-Christ a versé son sang. On ne peut cependant aimer le mal qu'il y a dans notre prochain, ni aimer une organisation ennemie de l'Église, ni surtout la Synagogue de Satan. Nous ne devons point nous laisser aller à aimer ni la tentation ni le tentateur.

C'est le second point, qui exclut qu'on aime les ennemis de Dieu : «*Opportet enim unionem esse affectus inter eos quibus est unus finis communis*».

2) L'enthousiasme au Moyen âge : le rationalisme de la tolérance est le deuil de l'idéal.

Il y avait enthousiasme de *fin commune* chez les Français du Moyen âge lorsqu'il s'agissait de combattre les amis du démon et leurs guerriers.

A l'approche du moment décisif où les Sarrasins se préparent à écraser traîtreusement l'armée de Charlemagne, le rempart de la foi, le poète¹ de *La Chanson de Roland* est saisi d'un religieux enthousiasme :

- «Chaque chevalier brûle du désir de mourir pour le Christ dans la guerre sainte. Les boucliers résonnent, les glaives tirés du fourreau étincellent au soleil, une clameur enthousiaste parcourt l'air. Plein de joie, Charles est assis sur son trône, et l'orgueil qu'il éprouve d'être le chef de cette armée² qui va combattre pour la cause sainte de Dieu, lui gonfle la poitrine. Au milieu de ces transports de joie bien faits pour rendre de

¹ Voir surtout le *Rolandslied*, dans sa version germanique.

² L'amour de Dieu commande qu'on ne faiblisse pas devant les ennemis de notre Père des Cieux : «*A celui qui a (qui est riche en bonnes œuvres), dit La Vulgate) on donnera ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorguez-les devant moi*» (Luc., XIX, 26-27)

feu un cœur de glace, et pour donner au vieillard l'ardeur de la jeunesse, un homme digne et vénérable s'avance en présence de l'empereur. C'est l'évêque Jean. Presque cent années reposent sur ses épaules courbées. Toute sa vie, - l'Empereur lui-même lui rend ce témoignage, - s'est passée en prières, en jeûnes, et en bonnes œuvres. Mais la flamme de la jeunesse, ou, pour parler plus exactement, la flamme de la foi brûle encore dans son âme :

*«Appuyé sur ses béquilles,
«La chevelure blanche comme la neige...»*

il supplie l'Empereur de lui permettre de partir porter la foi chez les infidèles. Je veux, dit-il, leur

*«Annoncer la parole de Dieu ;
Je ne crains pas qu'ils me tuent,
Plût à Dieu que je fusse digne
Que le feu ou le glaive purifient mon corps !
Dieu, dans ce cas me serait
Clément sans aucun doute».*

Le manuel scolaire rationaliste laisse encore passer cette description si simple, si poétique ; il y consent ; elle semble sans danger ! simplicité et poésie. Chacun la trouvera naturelle dans la bouche d'un poète de l'obscurantiste Moyen âge¹, au temps des croisades². Malheureusement pour lui, l'homme de la tolérance serait bien embarrassé pour trouver dans sa propre littérature quelque chose d'équivalent. La concurrence de Hugo ou de Zola ne fait peur à aucun chroniqueur médiéval. Peu de nos poètes sont capables de relater un événement sans y mêler l'ironie, la froideur de l'incrédulité, le goût de la licence et du vice ou une emphase artificielle.

¹ «On n'est plus au moyen âge !» Telle est l'exclamation du héros roman ou de l'héroïne de nos jours, victime d'une injustice ou d'un acte de barbarie. Exclamation à ranger parmi celles qu'on ressasse, comme il se doit, sans y penser.

² On m'objectera l'enthousiasme des martyrs qui chantaient des cantiques dans l'arène au milieu des fauves. Nous devons être imitateurs de ces deux sortes d'hommes : le croisé ET le martyr.

L'esprit de tolérance, un *mondialisme*, s'empara un jour de Bernardin de Saint-Pierre¹, le philosophe des soupirants, le jaculateur de la sentimentalité et des larmes, qui devaient, selon lui remplacer les sacrements ; guerre au christianisme au nom de la tolérance.

Ce rêveur myope, Bernardin de Saint Pierre, qu'on ne lit plus que je sache, proposait l'ahurissante utopie d'établir au bord de la mer un lieu de refuge pour les familles désireuses de paix, appartenant à son pays et aux pays étrangers. On me pardonnera de citer quelques invraisemblables sottises et robinsonnades qui ont peut-être arraché une larme ou deux aux pleureuses de l'époque :

- «L'Anglais habiterait sur une île couverte de gazon, où il pourrait construire des vaisseaux rapides et élever des chevaux de course. Une barque formerait l'habitation du Hollandais. Il y aurait aussi la tente du Lapon et la hutte du nègre. Si le Lapon voulait amener avec lui ses rennes, il en aurait la possibilité. Pour qu'ils ne périssent pas, il pourrait leur construire une glacière dans un bois de sapin (sic !). Si le nègre voulait avoir des figuiers, il pourrait en élever dans une serre. Le Juif pourrait s'asseoir sous un saule pleureur et chanter ses lamentations sur sa Jérusalem perdue».

Imaginez plan plus ingénieux ! il l'est peut-être trop pour que son exécution ne se heurte pas à des difficultés. Supposons que le Turc mahométan soit un orthodoxe irréductible, comme il arrive, supposons qu'il s'entête à vouloir conserver son genre de vie ordinaire, qu'arrivera-t-il s'il commet l'impolitesse de refuser le bol de vin chaud que lui tend le Français libertin pour soulager son rhume ? Est-ce que cet acte anodin ne jettera déjà pas une ombre sur ce royaume plein de lumière et de fraternité ? Le

¹ Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) : un quart de colonne dans le Petit Robert ! pour quelqu'un que nul ne fréquente plus. Hâtons-nous de citer ce texte qui aura disparu dans vingt ans. Je le choisis parmi d'autres parce qu'il est contemporain du comte de Maistre.

Lapon ne voudra pas entretenir en vain la glacière coûteuse qu'il aura fait construire pour ses rennes. On ne lui en voudra donc pas s'il réclame aussi un champ de neige, pour se procurer de temps en temps, à lui et à ses rennes, le plaisir d'une bonne promenade en traîneau, car à lui aussi on a garanti qu'il pourrait rester fidèle à ses habitudes de vie. Mais que dira de ce nouveau monde polaire le Hollandais sur la barque qui lui sert d'habitation, ainsi que le nègre qui habiterait ce séjour dans son costume national ? Que penseraient aussi les autres citoyens de cet Éden de tolérance, si un jour il prenait, fantaisie à ce même nègre de vouloir entendre, pendant la nuit comme jadis dans sa patrie, de l'asile sûr dans lequel il se trouve, le rugissement des lions et le ricanement des hyènes ? Que penseraient-ils, s'il voulait célébrer l'anniversaire de sa naissance dans le temple commun du Dieu commun selon les usages de sa patrie, et terminer cette fête au milieu de ses amis tolérants, par des festins de chair humaine obligatoires ? Hélas, il est à craindre que bientôt cette paix tant rêvée consiste seulement en ce que chacun se prouve d'une manière pratique, avec quelles paroles et avec quelles armes les opinions diverses se tranchent dans leurs pays respectifs.

*«Ô sainte nature, adore-toi
 Avec Zénon et Épicure,
 Pythagore et Socrate,
 Platon et Diogène
 Toi esprit du monde, sublime et inconnu,
 Moins inconnu au sage qu'au peuple,
 Et qui t'appelles Jébovah, Jupiter, Thoth,
 Zeus, Oromazes, Tien, Dieu».*

Ne soyons cependant pas injustes envers les poètes. Ils ne sont pas les seuls qui proclament cette étroitesse. Les philosophes leur donnent la main, ou plutôt, les premiers ne font que servir au peuple dans des morceaux rimés et non rimés, au plus grand détriment de la poésie et de l'humanité, ce que les seconds ont déjà élaboré dans leur cerveau. Depuis des années, la philosophie n'a épargné aucune peine, pour faire disparaître du cœur des

hommes l'antique conviction qu'il n'y a qu'une seule vérité, et que tout le monde est obligé de la servir.

3) *Le révisionnisme¹ des rationalistes.*

Les déistes rationalistes, pour ce qui est de l'origine du christianisme, ne nous donnent jamais rien d'exact à ce sujet ; ils se taisent particulièrement sur le peuple chrétien de l'Église primitive et du Moyen âge. Comme on peut le vérifier, ils parlent des Apôtres et des Pères, des martyrs, absolument comme ils parleraient d'une troupe de malades échappés des *Petites Maisons*.

Il est donc compréhensible qu'ils se fassent peu de scrupule d'avouer que l'incrédulité et les hésitations soient inévitables relativement à ce qui a trait à la *Sainte Écriture*. Naturellement aussi, comme ils le disent eux-mêmes, l'interprétation de la Bible est la plupart du temps une affaire d'à peu près. C'est la Science qui le leur a dicté et les *Manuscrits de la Mer Morte*, et les *Évangiles* en araméen². D'une doctrine de foi solide, il n'est évidemment pas question non plus. Ils la décrivent comme un dogmatisme (c'est ainsi qu'ils peignent l'ouvrage des Conciles), suranné et révocable au nom de la même Science ; à cette doctrine doit se substituer la pieuse conscience personnelle en perpétuelle éclosion : un

¹ Leurs mensonges impudents devront un jour se retourner contre eux : ils révisèrent le passé pour en faire trafic ; n'hésitons pas à notre tour à suivre leurs traces sur les terrains qu'ils ont vitrifiés : que vaut Napoléon à côté d'un Simon de Montfort ? n'est-il point un nain (v. *Hist. Gén. de l'Église* de l'abbé Darras, 42 vol., ESR) comparé à la *Pucelle* ? Quels grands hommes mettront-ils en vitrine qui soient moralement inattaquables : Luther, Calvin, Voltaire, Rousseau, Weishaupt, Robespierre, Crémieux, Gambetta, M. Wolf, W. Wilson, Lénine, Staline, Blum, Roosevelt ou Truman, Mao, de Gaulle, Castro. Une vitrine de monstres et d'usurpateurs.

² Le Fils de Dieu et la Reine du Ciel n'entendaient paraît-il, selon les doctes scientifiques, que la seule langue araméenne : trop bêtes tous deux pour en parler une autre. Reste que Jésus, alors qu'il avait 12 ans, s'entretenait magistralement dans le Temple avec les docteurs ; en quelle langue, je vous prie ? reste que le centurion, Pilate et bien d'autres parlaient le latin et que la plupart des mots savants des Hébreux (sanhédrin, synagogue, etc.) viennent du grec. La Science sait vraiment tout !

*subjectivisme absolu*¹. Tout ce qu'on peut donc exiger à la rigueur d'un chrétien et en même temps d'un théologien évangélique du nouveau concile, c'est qu'il se forme seulement une conviction personnelle.

Sur un tel terrain, la *tolérance* est évidemment facile à cultiver. C'est quelque chose de tout à fait conforme à ces bizarres principes religieux, quand le réformateur moderne s'exprime ainsi sur les cultes. Tout est immédiatement vrai dans toute religion. Tout ce qui a forme d'une religion est nourrissant et conforme à la piété. La croyance de chaque homme est sa plus haute vérité, toute opinion est sacrée.

A ce point de vue, il semble donc que ce soit un acte également pieux, si quelqu'un se laisse affecter par une chose taboue ou non, par une chose qui a rapport à la foi ou à l'incrédulité, par la dévotion ou le blasphème. En tout cas, nous dit le théosophe, il est certain que dans l'Église apostolique un accord complet - mieux, hiérarchique - n'est pas nécessaire ; que le développement de l'idée doctrinale d'oscillation et de discorde ne peut être entravée, et que c'est une fausse orthodoxie que de vouloir maintenir encore ce qui a vieilli démesurément dans la doctrine bimillénaire.

C'est pousser si loin la tolérance que la foi et la religion n'ont plus un mot à dire. A n'en pas douter, *l'Aufklärung* lui-même voit ainsi la chose, puisqu'il dicte ce conseil instructif pour ses élèves par cette exhortation qui nous explique d'où provient un style forcé, celui de l'imposteur, chez *les Lumières* et chez des centaines d'adeptes dont on a oublié jusqu'au nom. Quoi d'étonnant alors, si un siècle et demi après la Renaissance, apparaît un ouvrage qui a poussé l'indifférentisme anti-catholique si loin.

En 1763 paraît le *Traité de la tolérance* de Voltaire : ce sera sa charge, son assaut, contre la justice et contre la charité. On peut voir par ce livre, dont l'occasion est le procès de Calas², combien

¹ L'expression est attachée à l'œuvre de Lessing. Une «philosophie» qui serait *subjectiviste* ! mais alors, pourquoi la publier ?

² L'*Affaire Calas* est l'antonomase de l'erreur judiciaire pour les subjectivistes ra-

la pensée de la tolérance ronge toute foi, tout sérieux religieux et toute logique et établit l'impiété. Il faut que les choses soient allées bien loin, pour qu'un ouvrage qui se glorifie de conduire au combat les pensées communes à toutes les religions, et voie ses revendications confirmées par le succès encyclopédiste¹, pour que, disons-nous, un ouvrage comme celui-ci ose énoncer que peu importe le contenu moral de la piété ! il paraît qu'il n'y a pas de différence entre le contenu religieux et le contenu vrai de la foi ; il paraît que peu importe sous quelle idée le Dieu qui gouverne tout soit adoré, et que peu importe également la confession à laquelle on appartienne, pourvu toutefois que ce ne soit pas à la confession catholique.

On reconnaît ici deux proclamations de Vatican II : premièrement que le catholicisme s'interdit « de prosélytisme » (aucun missionnaire hors des murs de la plus petite chapelle) ; secondement la « liberté religieuse » : que ceux qui appellent leur dieu, Allah, Brahma, Thor ou Bélial soient au même rang. Peu importe l'évidente inconséquence : plusieurs dieux uniques et tous vrais ! Comment soutenir une telle puérité ? Le siècle gnostique de la tolérance ose aller jusque là. Qu'il y ait incohérence, peu importe lorsque l'enjeu est immense : abattre le catholicisme et ses vertus. Le théosophe préférera plutôt soutenir que l'unicité a son fondement dans la subjectivité. On ne

tionalistes qui ne connaissent qu'une seule sorte d'erreur judiciaire : le non-catholique et surtout le Juif accusé et condamné par un tribunal impartial (on songe aussi, qui sait, à Dreyfus). Supposons l'erreur confirmée pour certains. Bravo ! Mais il est une autre sorte d'erreur judiciaire tout aussi grave aux yeux des victimes : celle où l'escroc, l'assassin, le violeur d'enfant est déclaré intouchable, s'enfuit à Tel-Aviv, et n'est pas même dénoncé ni poursuivi. Deux sortes d'erreurs judiciaires Messieurs, non pas une seule ! (cette fuite à Tel-Aviv n'est pas inventée : voyez les cinq rabbins escrocs qui montèrent en 2002 le hold-up du *Sentier* intitulé : *Plantez les banques* et qui ont trouvé refuge en Israël. L'État français (!) a eu l'amabilité de ne pas exiger une extradition.)

¹ V. également les *Lettres anglaises* du même Voltaire sur les *Quakers*, ces inventeurs de la chasse aux sorcières, de la prohibition, donc de la pornographie (au nom de la liberté de conscience), que Voltaire présente comme les modèles de la modération.

s'étonnera donc pas de constater que la tolérance, loin d'être un amour des autres est un amour de soi et une crainte du bâton. Mais voyons auparavant comment elle détruit les sociétés.

4) Il est conséquent de dire que l'idée de tolérance entraîne la négation de l'ordre social.

Qu'avec de tels principes la religion, la justice et la vérité, la langue, tout ce qui lie les hommes ne puissent pas subsister, voilà une chose sur laquelle sont d'accord leurs représentants eux-mêmes, au point qu'ils en appellent à des généralités vides : à l'humanité, à la concorde, à la fraternité entre les hommes. C'est la raison principale à cause de laquelle ces mots vides mais ronflants sont prêchés à outrance. Mais si c'est en cela que consiste sa meilleure recommandation, nous craignons qu'elle ne soit pas solide. Il ne sera pas difficile d'en donner la preuve.

L'idée de tolérance est insoutenable. Le mot dérive du verbe latin *fero, tuli, fere*, qui a donné à son tour *tolero, are*, pour une signification voisine de supporter un choc, une charge ou un mal, de résister. Jamais aucun Romain n'aurait songé à retenir comme une vertu morale (force de caractère) un principe négatif ou contradictoire : où est la moralité d'un homme qui tolère le vice et la perversion, les allures dégénérées qu'on lui ordonne de ne pas dénoncer, d'applaudir, voire de célébrer. Il faut que nous soyons tombés bien bas pour supporter (*tolerare*) l'intolérable faconde des *medias* vendus aux banquiers. Mais s'il en est ainsi, les jugements que l'histoire a portés sur les peuples jusqu'à ce jour, sont tous complètement faux :

- Les humanistes devront faire descendre les Grecs du trône que *l'Humanisme* leur a érigé, pour faire place aux Vandales. Eh ! pourquoi pas ? Bientôt on ne pourra plus trouver dans les siècles passés un seul monstre à qui un nouvel ouvrage ne mette une auréole de saint autour du front, comme pour le dédommager de ce qu'on a donné jusqu'à présent à ses vices le nom qui leur convenait. A Carthage on a donné des louanges pour avoir précipité les petits enfants dans la gueule rougeoyante de leur

Moloch phénicien et juif. Alors pourquoi ne tresserait-on pas aux Tartares une couronne de gloire¹ ? Jusqu'alors sans doute on croyait que ce peuple, qui avait surpassé tous les autres en amour de destruction, en stérilité intellectuelle et en grossièreté, avait sa place marquée auprès des Vandales ; Sodome et Ninive sont des paradis de civilisation. Mais si le nouveau moyen d'évaluer la civilisation, qu'on appelle la tolérance, est le vrai, ces hordes étaient à une hauteur de libéralité que les Hellènes eux-mêmes furent très loin d'atteindre. Quoi qu'il en soit, peu de peuples peuvent se mesurer avec les Mongols en matière d'indifférentisme religieux. «C'est une chose excellente que la main ait beaucoup de doigts, disait Mengkou. Pourquoi ne désirerions-nous pas qu'il y ait plusieurs religions ?» Un autre Mongol faisait cette profession de foi : «Les chrétiens considèrent Jésus-Christ comme leur Dieu, les Sarrasins Allah, les Juifs Moïse ; Moi je les respecte tous, et prie celui qui est le plus élevé parmi eux de me venir en aide²». Ce qui revient à dire : je pense d'abord à moi-même.

Il serait trop long d'ajouter comme commentaire cette réalité historique que tous ces peuples sanctifiés au nom de la tolérance sont très-précisément ceux qui ont disparu dans un chaos qui menace tout autant notre monde ; et tous ceux qui l'ont prêchée sont des monstres de l'avis de tous.

5) La tolérance est le signe d'un raccornissement de l'intellect et de la volonté.

Aidons-nous encore de Joseph de Maistre :

- « Toute action de l'intelligence créée contraire aux vues de l'intelligence créatrice, amène nécessairement une dégradation de cette même lumière qui lui avait été donnée pour concourir

¹ Un de mes parents vient d'écrire une étude psychiatrique qui disculpe Robespierre ; un autre : *Bordeaux, port négrier*, où il oublie d'indiquer que tous les armateurs qui lancèrent la traite des nègres depuis Bordeaux (famille Mendès-France, par exemple), Nantes et Liverpool, sans parler de New-Port aux USA (*Jew-Port*, à cette époque, par dérision) où atterrissaient les affreuses cargaisons ; tous les profiteurs, donc, étaient Juifs. Voilà l'objectivité historique !

² Cf. Marco Polo, 2, 6 ; *Hist. Origin.*

à l'ordre ; et si cette action désordonnée est de plus volontaire et délibérée, c'est une véritable révolte dont l'effet doit être particulièrement funeste (il ajoute qu'il ne faut pas être surpris que le dix-huitième siècle ne vit éclore que des talents qui soient demeurés, pour ainsi dire au-dessous d'eux-mêmes).

« Donnez, dit-il, à Buffon la foi d'un Linnée ; imaginez Jean-Jacques Rousseau tonnait dans une chaire chrétienne avec le surplus de Bourdaloue ; Montesquieu écrivant avec la plume qui traça *Télémaque* ; Madame du Deffand allant tous les jours à la messe, n'aimant que Dieu et sa fille, s'échauffant sur la Providence et la grâce... qui sait si, dans des genres si différents, le grand siècle ne se trouverait pas avantageusement balancé¹ ? »

Admirons pour l'heure la sagacité du comte qui a mis le doigt sur le seul véritable fléau qui rongait son temps et qui prolonge sa ruineuse terreur intellectuelle dans le nôtre : l'impiété et ses prédications. Elles ont manœuvré diaboliquement sur le terrain de la morale avec comme levier la tolérance en même temps qu'elles peaufinaient leur stratégie contre la théorie de la connaissance avec le levier du naturalisme.

L'histoire nous enseigne que la tolérance superstitieuse a pu éviter quelque temps le chaos social partout où les faux cultes et les religions idolâtres ne rencontraient comme obstacles que d'autres cultes et religions également faux. Puis est apparue la religion apostolique charitable et véritablement cordiale ; mais qui avait cet insigne défaut criminel d'être vraie, raisonnable, conforme au bon sens, célébrant la loi naturelle, révélée, donc vraie : tout aussitôt toutes les hérésies d'essence judaïque² ont infiltré et colonisé des provinces chrétiennes choisies, réclamant tout haut la liberté religieuse, mais répandant partout le vice de l'usure (*la cupidité*, rappelle le chevalier Gougenot des Mousseaux, *est le pendant de la férocité*), celui des inégalités de licence et de crime

¹ Comte J. de Maistre : *Examen de la Philosophie de Francis Bacon*, ESR, t. II, pp. 270-271,

² Ou *pharisaïque*, comme on voudra.

(chez les Albigeois, les Cathares, les Vaudois, les Lombards, la polygamie - exclusivement pour les *Parfaits ou rabbins* -, l'accaparement, la prostitution, la sodomie, le meurtre rituel, la rébellion contre l'Église et l'État¹). Quand on y regarde bien, le raisonnement se tient : la tolérance vaut entre ceux qui se savent dans l'erreur ; elle devient intolérante lorsque se montre l'insupportable visage de la vraie religion qui réfléchit le visage de l'imposteur. Les papes et les rois chrétiens parvenaient à limiter les massacres. Puis il n'y eut plus de rois chrétiens (c'est l'époque de Louis XI en France). C'est depuis cette date que l'intolérance a manœuvré avec férocité et en nombre contre la religion savante. «*(Quia) vero intentio ad hoc principaliter est ut homo deo adhereret, homo autem potissime adhaeret Deo per amorem necesse quod intentio divinae legis principaliter ordinetur ad amandum...*»².

En quoi consiste l'appauvrissement ? J'essaierai de le caractériser en mettant à plat deux faux problèmes largement répandus (un troisième a été abordé avec la double notion d'erreur judiciaire).

Le premier a trait à *l'évolutionnisme* qui veut nous faire gober³ notre parenté avec les *primates*⁴, s'appuyant sur des observations qu'ils nomment morphologiques. Là où je rencontre un animal dont la patte antérieure se termine par quatre doigts et un pouce je devrais dire «voici un bras terminé par une main». Ces gens-là

¹ Entre le moment où s'implanta l'albigéisme et le moment où Simon de Montfort débuta sa croisade s'écoulèrent 75 ans de patience monarchique et pontificale. Figurons-nous Lénine sans police secrète, sans goulag, sans purges, sans hécatombe de chrétiens ! Les banquiers juifs américains ne l'auraient jamais financé.

² Parce que le principal objet de la loi divine est de conduire l'homme à s'attacher à Dieu et que l'homme s'attache surtout à Dieu par l'amour, la loi divine a nécessairement comme principale fin de produire l'amour (*Summa contra Gentiles*, III, CXVI).

³ Je n'aborde ici nullement le terrain que fréquente allègrement mon éminent confrère P. Saglio : il rappelle la science ; je me borne à la métaphysique ; on l'aura compris.

⁴ Le mot primate est l'intitulé d'un mensonge. Les singes sont simiens dès la création.

n'ont-ils rien appris dans Platon, ni dans Aristote, ni dans aucun dictionnaire sur ce qu'est une « apparence » ? La Lune n'apparaît-elle pas plate ? Un bambou est-semble-t-il un arbre ou une herbe ? Une apparence a-t-elle jamais indiqué l'essence de quelque chose ? Non ! toute apparence, toute opinion est vaine.

Chacune de nos premières idées est générale : j'aperçois une silhouette à deux cents mètres et je déclare « c'est un homme », ou « c'est un arbre », car je m'appuie sur la sensation et ne suis pas capable de faire autrement. Mais sensation n'est pas perception : cette silhouette ne sera véritablement celle d'un homme que s'il approche, parle et pense. « Penser et parler forment une équation dont on ne sortira pas », écrit J. de Maistre¹ ; telle est l'essence de l'homme, mais telle est aussi l'idée générale d'homme, en sorte que l'apparence d'un bras et d'une main ne font pas que le singe pense ni parle, ni qu'il puisse jamais parler ni penser quelque dressage qu'on lui imprime. Bien plus, notre âme est notre principe vital, de telle manière que penser et parler signifient que tout notre corps et chacune des parties qui le composent sont des instruments dont se sert notre âme ; de véritables instruments autant qu'un violon ou un fil à plomb sont des instruments que se donne la pensée. Voyons de plus près certains de nos organes :

Pour parler nous usons communément de la voix permise par la bouche, les poumons, etc.² et ce qui montre magnifiquement que notre voix est bien *l'instrument*, c'est que ma voix est mal placée -, ou mal accordée - à l'heure de mon réveil ou sous l'effet d'un mauvais rhume et que je le sais et que j'en suis gêné autant qu'est gêné le maçon dont le fil à plomb ne se stabilise pas. Puis ma voix s'ajuste et s'affermite si je l'exerce ; un professeur de chant sait en outre qu'une belle voix est celle qui renferme mystérieusement *les harmoniques*³. Chacun constate qu'il existe des

¹ *Quatrième Entretien.*

² C'est la main qui est l'instrument choisi pour parler par écrit ; il y a de belles écritures, comme il y a de belles voix ; et le sourd-muet use de sa main pour exprimer ce qu'il pense, il y parvient : sa main est un instrument.

³ Nous mettons les scientifiques au défi d'expliquer qu'une voix belle est une

registres de la voix qui vont faire qu'on dispose les choristes d'une église selon la hauteur : soprano, alto, ténor, basse, etc. Le problème des langues n'est ainsi pas uniquement affaire d'articulation de syllabes : une telle articulation des mots d'une langue est rendue nécessaire pour que la voix se fasse entendre, non pas l'inverse. Je veux bien dire ces deux choses : que, premièrement, les hommes ne parlent pas d'abord pour communiquer mais parlent d'abord pour exprimer leurs idées ; que, secondement, pour les exprimer, pour parler, il convient qu'ils aient une voix¹, mais c'est leur âme qui est le principe de ce merveilleux instrument². Démosthène dit-on était bègue, et l'on rapporte comment il usa de sa raison pour réformer son invalidité³ ; d'autres hommes, les grands orateurs, les orateurs sacrés surtout peuvent être nommés des grandes voix.

Tout ceci doit nous faire concevoir l'effrayant recul de civilisation, de science, de connaissance entraîné par le rationalisme. Un recul moral s'accompagne toujours d'un recul de la science ; et il ne pouvait en être autrement.

En effet, je le rappelle ici : on nomme «rationalisme» le courant philosophique qui décréta que notre raison doit se borner aux seules choses de la nature (pas de métaphysique, pas de transcendance, pas de surnaturel). Or, un tel décret est l'ineptie même, du fait que l'homme *côtoie quotidiennement le surnaturel* en lui et autour de lui : d'où lui vient que le principe de contradiction lui est chevillé dans la conversation ordinaire ? d'où lui vient qu'il

voix où l'âme unifie une multiplicité d'harmoniques.

¹ La main, les doigts et chaque phalange sont la voix du sourd-muet ; pardon ! du «malentendant», comme disent les cuistres.

² C'est ce qui élimine toute possibilité d'un langage (le terme de langage est une autre imposture scientiste) des animaux puisqu'ils ne parlent aucune langue. L'âne braie, la vache meugle, etc. et les cris de la vache ou de l'âne ne sont pas des langues ni des langages : pas de grammaire, pas de dictionnaire, pas non plus d'instrument pour former une voix.

³ La noble légende rapporte que Démosthène corrigea ainsi son bégaiement : il se rendait sur une plage où roulent les vagues bruyantes ; il plaçait alors des galets dans sa bouche et s'efforçait d'être compris à trente pas d'un ami qu'il avait convié pour le prendre en défaut.

recherche les causes et connaît le bonheur s'il les découvre¹, mais demeure agité s'il cherche en vain ? d'où vient que tous les hommes poursuivent une même fin qui est le bonheur ? Mais c'est surtout devant les belles œuvres de Dieu et les inventions du talent (qu'on peut nommer à la rigueur les *œuvres du génie*, comme dit Kant) : peinture, composition musicale, etc. que l'impérieuse nécessité convainc l'homme le plus ordinaire que son âme n'a rien à voir avec un cerveau. Je terminerai ce passage sur le raccornissement des connaissances par le problème du jeu.

Le scientifique déclare que le chaton qui fait une culbute joue², et qu'un singe peut tenir une raquette de tennis et une balle et jouer. Comme si le problème était là ? Il n'est point du tout, une fois encore, attaché aux *apparences* ; au contraire, jouer signifie convenir qu'il y a des règles établies pour jouer (des abstractions), dont l'absence empêche toute partie de tennis ou d'échecs ; dont l'absence empêche de jouer. Cela se démontre.

Car, supposé un jeune enfant qui n'ait jamais encore assisté à une partie de tennis et que vous l'y accompagniez sans autre commentaire et vous verrez qu'au bout de quelques échanges des joueurs qui disputent une partie devant lui, il connaîtra que la première balle n'est bonne que dans telle superficie du terrain, qu'un jeu se compte de 15 en 15 et s'achève à 45, qu'il faut un arbitre, que l'injure est punie, que la tenue doit être décente. Qu'est-ce que cela ? Cela se nomme réellement *abstraction*. Le problème que pose au scientifique l'événement d'un chimpanzé qui expédie une balle correcte est le faux problème par excellence ; car tout est affaire de jugement, de lois, de règles, de jurisprudence ; tellement qu'on remarquera que l'homme a, pour ainsi dire inventé de jouer pour reproduire artificiellement, pour représenter les conditions d'une existence elle-même réglée. Je

¹ *Felix qui potuit cognoscere causas*, dit Virgile : heureux l'homme qui connaît les causes. Il a mille fois raison.

² Je ne suis pas doctrinaire au point d'interdire la métaphore ni l'usage importun de certains mots ou verbes impropres par essence, néanmoins, le raisonnement que je tiens ici permet, je l'espère, qu'on ironise sur le langage faussement savant des naturalistes.

n'irais pas assez loin si je ne m'attardais pas à rappeler le principe et ses conséquences : notre intellect forge l'idée du jeu qui symbolise, comme nous l'avons remarqué, l'existence et ses embûches.

Soit ! Mais l'âme humaine est surnaturellement capable de faire beaucoup plus que symboliser à la manière des gnostiques qui ont copié la vraie foi pour les rituels initiatiques des loges judéomaçonniques. Le jeu divertit¹ l'homme de son existence ; mais très étrangement et de manière si paradoxale que le jeu révèle autre chose que le naturel : une transcendance, le théologique en moi ; à savoir que tandis que l'existence certes, comporte des pièges et des bonheurs, des accidents et des récompenses, avec des délais qui nous semblent démesurés entre une action et une autre (seule la mort y met fin, mais dans longtemps croyons-nous), en revanche le jeu met l'homme à l'épreuve tout aussitôt et sans une enfance de tendresse et de protection et sans adolescence agitée ; le jeu ne pardonne rien, n'autorise aucune tricherie ; le jeu n'est pas nôtre, et aucun joueur n'est *tolérant*. Deux joueurs peuvent être excellents amis, mais chercheront l'un et l'autre à frapper sauvagement la balle un peu molle que nous avons renvoyée. C'est charité ! où le fautif s'accuse lui-même et consent à la sanction immédiate, diligente, impartiale, juste pour tout dire. A ce compte nous sommes à des lieues de la sottise symbolique des gnostiques. Car si l'existence était une aussi rude épreuve, une joute aussi cruelle que l'est une partie de tennis ou d'échecs, nul n'accepterait que les règles de la vie fussent aussi strictes, impératives, voulues de volonté et instituées sans rémission. Le jeu ne symbolise nullement la vie : il y prépare, tout comme, si je puis dire, la course dans un stade prépare à la promenade nonchalante, comme une défaite au jeu qui clôt une partie nous avertit que nous devons bientôt quitter le champ de bataille. C'est une abstraction souveraine : perdre au jeu, c'est songer à la dernière de toutes les défaites qui sont les

¹ Divertir n'est pas distraire : un bavardage est distrayant, le jeu nous divertit.

flammes de l'enfer ; et c'est le représenter¹. Ainsi, le jeu est plus proche de la croisade des Croisés que de l'existence quotidienne. Là-dessus, puisque c'était notre propos, aucune bête ne s'élève au rang de l'homme.

André Saugera

¹ Une fausse note pour un soliste en concert n'est pas autre chose.

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| ÉDITORIAL | 2 |
| RÉPONSE AMICALE À LECTURES FRANÇAISES | 3 |
| LE COMTE EMMANUEL MALYNSKI | |
| THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE CATHOLIQUE ET OCCULTE | |
| CONNAISSEUR HORS PAIR DE LA SYNAGOGUE DE SATAN..... | 9 |
| ANNEXE : «SOMMAIRE DÉTAILLÉ DE L'ŒUVRE DU COMTE E. MALYNSKI»..... | 15 |
| CONSIDÉRATIONS SUR L'ANTISÉMITISME..... | 24 |
| MARGUERITE DE CASTELLO PATRONNE DE CEUX QU'ON NE VEUT PAS | 32 |
| DE LA TOLÉRANCE ET DE SON OFFENSIVE CONTRE LA CHARITÉ | 34 |

Notre revue vous a plu, abonnez-vous ou abonnez vos amis (4 n° par an, avec environ 50 à 60 pages par numéro au format 20 x 14,5) pour un montant de 30 € annuel, qui vous donne droit à 5% de remise sur le catalogue des Éditions Saint-Remi.

Par votre abonnement vous profiterez d'articles de qualité pour mieux connaître les grands auteurs catholiques, et vous soutiendrez notre maison d'édition qui veut sauver la littérature catholique de la destruction pour les générations à venir.

Pour ce faire, envoyez-nous votre règlement accompagné des renseignements indiqués ci-dessous.

Je m'abonne pour un an à la nouvelle revue La Voix des Francs, BP 80 – 33410 CADILLAC, pour en recevoir 4 n°, et je joins à cet effet un chèque de 30 € (Étrangers : 40 € pour l'Europe, 50 € pour le monde). Cet abonnement me donne droit à 5% de remise sur le catalogue des Éditions Saint-Remi.

Nom:.....

Prénom :.....

Adresse :.....

.....

.....

Courriel :.....@.....

Vous pouvez aussi commander le n° de votre choix sans abonnement : 10 € franco pour la France.